

Comme le prêtre, l'homme de lettres est consacré; et si le ministre des âmes exige un culte de soi-même, le ministre de la pensée, quand on est digne de lui, exige aussi des austérités. — Lacordaire (1802-1861.)

# LE NICOLETAIN

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

| ABONNEMENT: |        |
|-------------|--------|
| Un an       | \$1.00 |
| Six mois    | .60    |
| ETATS-UNIS  |        |
| Un an       | \$1.50 |
| Six mois    | \$1.00 |

VOL. XI. — No 46.

Imprimé à SAINT-JUSTIN, VENDREDI, LE 20 OCTOBRE 1944.

Camille Duguay, fondateur.

## C'est la guerre dans vingt ans

C'était après la guerre 1914-18. Il s'agissait de délibérer sur les conditions du traité de paix.

Divers représentants des nations belligérantes se réunirent.

Cependant, le croirait-on, à cette conférence, si lourdes de conséquences pour les partis en cause, on ne voulut pas convier le grand chef militaire, à qui l'on était pourtant redevable de la fin des hostilités.

Oui, le maréchal Foch fut tenu à l'écart de l'enceinte des pourparlers de paix. L'entente fut discutée, rédigée et signée, le 28 juin, 1919.

Après la lecture de ce traité, le grand maréchal français dit, tout simplement: "Ce traité, c'est la guerre dans vingt ans!" Il ne s'était pas trompé, hélas!

Pourquoi n'avait-on pas convié le grand généralisme victorieux à ces importantes assises?

Evidemment, parce qu'on ne voulait pas de la présence, des conseils d'un homme d'action, inspiré par une foi virile, profonde, agissante.

On ne voulait pas considérer la paix sur une base d'enseignements chrétiens, et le maréchal Foch présent, aurait sans doute insisté sur ce terrain.

Les lois apportées au monde par le suprême Législateur apparaissent dessuétées aux délibérants d'après une guerre pourtant bien sanglante, dévastatrice.

Le Christ a promis la paix "Aux hommes de bonne volonté!" Pas aux autres.

Dans le traité de Versailles, il n'y avait pas assez de bonne volonté, c'est à dire pas assez d'esprit de charité. Aussi, la paix n'en fut pas une.

Elle n'en fut pas une, parce que dès le lendemain de la signature de ce traité, l'Allemagne employa toutes ses énergies, toutes ses ressources, tout son génie et tous ses bras à préparer une autre guerre, la plus universelle, plongeant l'humanité presque entière dans l'inquiétude, le désarroi, la terreur et le deuil.

Le Christ est venu enseigner aux individus, aux sociétés et aux peuples le moyen de posséder la paix. Cette paix est fondée non sur des combinaisons savantes, non sur des plans artificieux, non sur des promesses légères ou mensongères ou des calculs rusés; mais bien sur la franchise, la modération et la charité.

La grande loi de la paix c'est la charité.

Aimons-nous les uns les autres! Voilà le moto de la paix.

On parle beaucoup d'un ordre nouveau d'après-guerre. Certains ont même la naïveté d'aspirer au bonheur parfait pour l'humanité. Ne nous berçons pas de cette illusion, et n'en demandons pas tant. Espérons seulement plus de bonne volonté entre les nations, les groupements sociaux et les familles.

Ne tentons pas de bannir de notre cœur et de nos rapports avec nos semblables les enseignements divins. Hors de ces enseignements, il ne peut exister de paix véritable.

Puissent les législateurs appelés à rédiger le traité d'après-guerre ne pas oublier cette indéniable vérité. A ce seul prix, ils éviteront aux générations montantes les horreurs d'un autre conflit.

Madame Camille DUGUAY.

## Fondation d'une Société Artistique

Les dilettantes de Victoriaville et de la région apprendront avec une grande joie qu'une Société Artistique s'est fondée dans cette ville.

Monsieur Maurice Bériau, impresario de Montréal, est l'instigateur de ce mouvement musical par toute la province. Madame Hubert Richard assume la tâche de propagandiste locale.

La Société Artistique se donne pour but de mettre en vedette nos artistes canadiens et de les faire connaître.

La Société Artistique se propose de plus de faire oeuvre d'éducation des masses en offrant des concerts de choix à prix populaire.

Quatre grands concerts seront donnés cette saison sous les auspices de cette organisation qui n'émet que des billets de saison.

Voici la liste de ces concerts: Le 25 octobre sera présenté le Trio Lyrique dont la réputation n'est plus à faire.

Le 29 novembre, un récital conjoint par madame Jeanne Desjardins, soprano, et Jean Belland, violoncelliste, prix d'Europe.

Le 19 décembre sera présenté le Quatuor Allouette. Ce quatuor vocal s'est fait applaudir sur les scènes d'Europe et des Etats-Unis. Il a eu l'insigne honneur de se faire entendre devant le roi et la reine d'Angleterre, et tout dernièrement M. Wilfrid Pelletier invitait cet ensemble vocal au Carnegie Hall où se consacre la réputation internationale des artistes.

Le 23 mai, nous aurons le privilège de recevoir le grand violoniste Arthur Leblanc et son accompagnateur attitré Ross Pratt.

Ces concerts se donneront au théâtre Victoria. Nous vous prions de faire acquisition le plus tôt possible de votre billet de saison.

Pour tout renseignement, prière de s'adresser à madame Hubert Richard, Tél.: 236.

LA DIRECTION.

## Nos bâtisseurs de pays

Mesdames, Messieurs,

Soeur Saint-Léon, des Soeurs de l'Assomption, est décédée au village de La Bale, comté d'Yamaska, où elle avait été baptisée, il y a 76 ans.

Elle est partie tout doucement après 54 ans de vie religieuse, passés parfois à la maison-mère à Nicolet, le plus souvent dans les missions.

Cinquante-quatre ans à servir les autres, à s'oublier soi-même pour instruire, guider, former la jeunesse étudiante de notre pays, afin qu'elle puisse envisager l'avenir avec confiance et savoir faire.

Puis un bon jour c'est le départ pour l'au-delà, laissant une suite d'oeuvres anonymes, que la nationalité se doit d'estimer d'autant plus qu'elles sont moins apparentes, mais utiles.

A-t-on quelques fois une pensée, un souvenir, pour ces humbles institutrices perdues dans un anonymat collectif, aux pays les plus divers dans des missions lointaines parfois, afin que la jeunesse soit plus instruite, plus développée intellectuellement, plus en mesure de gagner sa vie, de servir mieux l'Auteur de la nature, de vivre un christianisme vrai, de tenir parfaitement son rang, sa maison; d'apprendre à rester maître chez soi tout en respectant les droits des autres, et, collectivement, d'arriver à acquérir une puissance économique plus grande pour le bien général, rendant ainsi la patrie plus forte, plus chrétienne, mieux en état de jouer en ce monde la destinée que lui a confiée le Maître de l'univers.

Aux jours lointains de ma jeunesse, alors que les chemins de fer atteignaient à peine le sud de nos immenses prairies de l'Ouest canadien, des religieuses de l'Assomption, partant de notre voisinage, s'en allaient là-bas, bien loin des voies ferrées, dans des pays où seul pouvait atteindre le canot, qu'il fallait porter parfois sur de longues distances, pour rejoindre le groupement de Canadiens, de Métis ou de Sauvages qu'il fallait hospitaliser, soigner, instruire, éduquer, et avec qui il fallait se conformer à une vie pas toujours facile, dans ces régions dénuées de tout ce qu'on a appris à utiliser dans le confort de la vieille paroisse, sur la ferme paternelle, où, pendant une suite de générations on a amassé tant de choses utiles pour rendre la vie plus aisée, plus agréable.

Et elles s'en allaient, ces Soeurs de l'Assomption, rejoindre d'autres religieuses, rendues là depuis fort longtemps, bien avant que le rail fut posé sur la Prairie; au temps où seuls les fameux coureurs de bois osaient s'aventurer aussi loin, suivant les missionnaires, à la recherche des âmes à conquérir pour la Patrie Céleste.

Et c'est ainsi que s'est ouvert le pays canadien: le découvreur, le missionnaire qui souvent était lui-même découvreur tel le Père Marquette, la bonne Soeur pour que la civilisation apportée soit plus humaine en même temps que plus chrétienne, puis venait le trafiquant de fourrure, et enfin le colon, qui avec sa hache et sa charrue prenait possession effective du pays.

Il faut relire notre histoire pour comprendre jusqu'à quel point nous sommes redevables à ces religieuses et religieuses, qui ont rendu possible la fondation de tant de paroisses au pays canadien.

Ceux qui lisent les annales des missions évangéliques, en Afrique, en Océanie, au Japon, en Chine, aux Indes, savent à quels sacrifices s'attendent les missionnaires de ces pays où les diverses populations vivent à l'ombre de la mort.

Au Canada, il n'en fut pas autrement dans les débuts.

Nous pouvons même ajouter que pour une certaine d'années ce fut plus encore. La Nouvelle-France devint le théâtre des plus abominables forfaits commis envers ceux qui apportaient l'Evangile du Christ et la civilisation française aux peuples américains.

Loin d'être conquérants à la mode des Attila et des Hitler, les Français descendus sur ce continent ne s'avancèrent vers les peuples du Nouveau-Monde que pour lier des relations amicales avec eux. Ils furent très souvent reçus par les armes, et condamnés aux supplices les plus atroces.

Il nous faut bien reconnaître que rien de ce qui est grand n'est étranger aux Français; or conquérir à la vie chrétienne les nations assises au seuil de la mort, semblait à nos pères un devoir sacré.

La lutte s'engagea comme sur le champ de bataille. Les assauts en faveur de la Croix se succédèrent. Un tiers des combattants pour le christianisme dut périr. Cela, on le savait à l'avance, mais on était décidé de gagner les âmes au Christ, afin qu'il bénisse les travaux économiques, évangéliques et civilisateurs des plus généreux des Français sur la terre américaine.

Le résultat fit pencher la balance des grâces, des actes de foi, d'héroïsme, vers la civilisation chrétienne, et eut pour conséquence des conversions à la foi et à la civilisation, et l'ouverture d'une foule de centres nouveaux où des agriculteurs finirent par s'implanter à demeure.

Je ne s'agit pas de la carte de l'Amérique du Nord, voyez la Bale d'Hudson, le Maine, les Grands Lacs, l'Ohio, le Mississippi, la Louisiane, l'Ouest canadien, et demandez-vous si jamais un peuple, un petit peuple, a dominé tant de pays, a fait sentir son influence sur tant de nations, a promené son nom et son drapeau sur d'aussi vastes espaces.

Cela ne s'était jamais vu dans l'histoire; nous seuls, grâce à nos missionnaires, à nos religieuses, à nos projets, sans les missionnaires, sans les religieuses qui préparaient l'esprit des Sauvages, aurions-nous jamais pu dompter ces nations féroces, ces peuples si ombrageux et si peu en état de recevoir la civilisation européenne, que le christianisme leur apportait?

Il a fallu la robe noire accompagnée des religieuses vêtues de gris, de brun ou de noir, pour commencer le travail.

Nous n'étions pas venus conquérir des peuples pour les jeter en esclavage, mais bien nous associer avec diverses nations qui avec nous voulaient travailler à chasser la famine périodique qui sévissait dans ces pays, et assurer à leurs occupants un peu de cette tranquillité d'âme et de cette satisfaction de vivre que donne la meilleure des civilisations, la chrétienne.

L'ouest canadien découvert plus tard, et dont le Trifluvium Saint-Luc de la Corne prenait possession par la culture du sol, dès 1754, fut définitivement civilisé quand, en 1844, les religieuses allèrent prêter main forte aux missionnaires et



Feu Joseph Desautels, en son vivant directeur de la Compagnie Fashion Craft, à Victoriaville.

rendre leur travail plus effectif.

Par leur parole, leur enseignement, encore plus par leur exemple, missionnaires et religieuses avaient tout préparé pour nous aux pays de l'Ouest. Nous n'avions qu'à nous emparer de ces territoires, à les défricher, à leur faire produire des moissons pour que ce pays fut tout à fait à nous.

Nous avons prêté coloniser les Etats-Unis.

C'est regrettable, mais c'est un fait.

Soeur Saint-Léon vit maintenant dans un monde meilleur, où la vue du Maître est une récompense pour les bons serviteurs.

Descendante de l'une de ces familles pionnières qui virent s'établir en Nouvelle-France avec Champlain, Soeur Saint-Léon (Emma Laforce) est partie la dernière d'une famille de onze enfants. Une génération est disparue.

Mais ainsi, de génération en génération, la mission du peuple canadien se continue plus ou moins bien sur la terre américaine.

Il fut un temps où dans chaque famille on prévoyait et préparait la part d'un chacun dans ce travail providentiel, afin que se perpétue dans les immenses pays découverts et colonisés tout d'abord par nos ancêtres, la civilisation française à base de foi catholique.

Dès la génération de Soeur Saint-Léon, trop de gens semblent déjà éviter le combat, partir en plus grand nombre pour le pays voisin; et puis bientôt c'est l'exode, la fuite vers les industries qui transforment les plus belles, les plus solides, les plus robustes, les plus civilisées, en un matérialisme propre aux peuples qui descendent vers le prolétariat.

Ici même, sur cette terre canadienne sanctifiée par les travaux et les prières de tant de religieux et religieuses, parmi ceux à qui l'on attribue le savoir, et qui atteignent au grand succès, ne s'en trouve-t-il pas qui ont profité des efforts et des labeurs d'autrui. Le mérite qui leur est attribué, les connaissances dont ils font montre et qui leur servent, ne les doivent-ils pas seulement à la foule anonyme de ces humbles travailleurs désintéressés des cloîtres et des autres institutions analogues, qui sèment à pleines mains l'instruction, les connaissances pratiques, les vérités évangéliques, les avis utiles et l'exemple qui entraîne?

N'est-ce pas aux enseignements de ces collectivités anonymes, que nous devons notre conception du devoir envers notre jeunesse et envers la patrie canadienne?

Soeur Saint-Léon n'est plus... Gardons bien vivace le souvenir de la vie et des bienfaits de ces véritables fondateurs de pays qui sont ces grands éducateurs qui ne demandent qu'à servir, pour Dieu et pour la Patrie.

J.-Ernest LAFORCE

C K A C Montréal

14 octobre, 1944

## Le Timbre de Noël

Un foyer heureux est un foyer où règne la santé. Le Timbre de Noël multiplie les foyers heureux.

LA DIRECTION.

POUR NOS COLLEGES CLASSIQUES: —

## L'Eternel Contemporain

ULYSSE ET LE CYCLOPE (ODYSS., CH. 9., VV. 316 SS.)

Il nous avait quittés. Le roulais la vengeance au gouffre de mon cœur. Or voici le projet que je crus le plus sage. Le Cyclope avait là, contre l'un de ses pères, une grosse massue; c'était un olivier qu'il avait cassé vert pour le porter bien sec. Lorsque nous avions vu, nous l'avions comparé au mât d'un noir navire, d'un de ces gros transports à 20 bancs de rameurs qui peuvent traverser le grand gouffre des mers. C'était, même longueur, à l'oeil, même grosseur. (V. Bérard.)

Transition brusque qu'en apparence. Toute la grotte a eu l'oreille tendue aux airs du père cyclope. Indicible soupir de soulagement de s'en sentir débarrasser pour quelques heures. Parmi ces heureux mortels que la voix agonisante puis mourante — victime de la distance — réjouissait, comptons Ulysse en première ligne. Il reste seul avec des idées de vengeance et des compagnons à sauver. Solitude encore inquiétante. Il en cherche davantage. Il se retranche au fond de son cœur. Le mot grec composé (v. 316) exprime toutes ces choses: c'est une solide constructio souterraine dont chaque pierre crie vengeance. Trouvez-moi ça dans Bérard! Le vers 316 marque bien le sérieux de la décision en perspective. Quelque chose comme l'évacuation du Château-Prontenaq que ce désert autour d'Ulysse et cette concentration de toutes ses facultés sur le moyen d'exterminer le bourreau.

"Il nous avait quittés..." Le traducteur n'y est plus. Qu'importe en effet aux compagnons du héros qu'on n'entende plus les sifflements du Cyclope! Est-ce à eux de former des projets d'évasion? est-ce eux qui pourraient après le départ du Cyclope? Ulysse tient le rôle de protagoniste. Mal avisé celui qui veut le lui disputer. On pourrait traduire: "le Cyclope me laissa à mes pensées de vengeance..."

"... je roulais la vengeance..." un exemple d'intelligence du texte grec. Homère voulait attirer l'attention sur la solidité des plans à arrêter. Et ici? Bérard fait rouler la vengeance (???)

Je m'en prends même au terme "vengeance". En grec, un neutre pluriel: tout un sac de malheurs où n'entre pas que la vengeance. La vengeance, c'est le but visé.

Bérard n'a pas traduit le v. 317. Peut-être croit-il que l'expression "rouler la vengeance" exprime en sa concision toute la pensée homérique!

"Me serait-il possible de me venger de quelque manière? Athéna m'accorderait-elle le succès?": tel se lit l'hexamètre 317. Ulysse ne sollicite qu'une vengeance épouvantable: l'aoisite de l'opatif; et un coup de main de la déesse; un autre aoisite (v. 317). Le Cyclope aura à souffrir toute sa vie de la visite d'Ulysse.

"Or voici le projet que je crus le plus sage". Deux détails mis en vedette dans le propos d'Ulysse: le que c'est lui qui a eu l'inspiration du plan et le que en réalité ce stratagème s'avéra très efficace (v. 318).

Au vers 319, le mot Cyclope n'arrive pas comme un cheveu sur la soupe. C'est contre sa personne que compte Ulysse. Aussi bien a-t-on jugé à propos de lui céder la première place en tête du v. 319; sans lui accorder les honneurs de sujet de la phrase: le mot se lit au génitif.

Pendant que se prolonge le recueillement profond et sérieux d'Ulysse sur le mode de vengeance à exercer contre le Cyclope, Homère nous apprend — sans l'ombre d'un arrêt dans l'action — le but d'une pareille méditation, la confiance du héros en la déesse protectrice et enfin la légère fumée blanche, signe indicateur d'un scrutin favorable et décisif. Rien d'étonnant de voir figurer le nom du Cyclope tout de suite après ces quelques secondes de réflexion. Au génitif: il est donc dépendant d'une situation quelconque. Laquelle? on va nous la révéler.

La particule "gar" prend au v. 319 le sens explicatif. cf. Laliberte, Tableau des Particules, p. 69, A. i. c.

Ragon veut voir dans le mot grec "sêko" l'équivalent du mot "clôture". Pas de clôture en ces temps reculés: de là, la nécessité des bergers et des bergères pour tenir les troupeaux groupés. Il s'agit, en ce vers 319, d'un parc où dorment les animaux du Cyclope.

Un olivier vert (v. 320), dont le bois est plutôt dur, va servir la vengeance d'Ulysse. Pas pour rien qu'Homère le suppose encore vert. Le Cyclope ne saurait alors s'apercevoir des modifications qu'on se prépare à lui faire subir: aussi longtemps que l'arbre ne sera pas séché, le Cyclope l'ignorera. Homère le considère mot principal: il l'a épingle à l'extrémité de l'hexamètre 320.

Le relatif, sous forme d'article, est suivi d'une particule emphatique (Laliberte, Tableau des Particules, p. 78, A). Bérard a négligé le préfixe du verbe "couper": cet arbre, le Cyclope alla le chercher au loin (Voc. pratique, p. XI).

"... pour le porter bien sec", écrit notre traducteur. Guère élégante cette intentionnelle! Homère emploie le verbe à l'opatif; Bérard à l'infinitif de finalité. La massue, une fois sèche, pourra servir au Cyclope: telle est la pensée de l'original. La traducteur a forcé cette pensée: le Cyclope devra s'en servir. Le subjonctif grec marquerait que l'arbre est un outil indispensable et qu'il tarde au Cyclope de l'utiliser; l'opatif, au contraire, le considère comme un objet utile mais dont on peut se passer momentanément. Le Cyclope en avait d'autres pour la même besogne. Aussi a-t-il laissé négligemment le mât au lieu d'un parc sans se soucier davantage de le rouler près du feu ou de l'exposer au soleil. Ulysse pourra donc en disposer sans éveiller les soupçons du monstre.

Détail à souligner, Ulysse (v. 321) ne dédaigne pas de s'allier avec ses compagnons: "nous", s'écrit-il. Quand il s'agit d'un acte banal, à la portée de tout le monde, tout le monde sur la scène, et sur le même plan. Ainsi l'on a eu peur ensemble (vv. 236, 256), l'on a pleuré ensemble (v. 296), l'on a fait chorus dans la prière au Cyclope (vv. 259 ss.) Les gens d'Ulysse vivent sur l'île d'Ithaque. Des insulaires, donc des marins. Or la poutre d'olivier rappelle à l'imagination de tous, sans effort intellectuel, le mât d'un navire. Comparaison plutôt simple. C'en est assez pour qu'Ulysse ne s'en réserve pas à lui seul la paternité. Au lieu de nous donner de la poutre les dimensions, Homère nous la fait mesurer à l'oeil, il nous la met sous les yeux. La massue? mais c'est là le mât d'un navire à 20 bancs de rameurs, c'est à l'ent d'un gros navire de transport, c'est là le mât d'un navire qui s'aventure sur la haute mer!

Au vers 321, le participe du verbe "regarder"; deux vers plus bas, (324), l'infinitif du même verbe. Pourquoi ces divers modes et pourquoi répète-t-on le verbe "regarder"? Homère, avouons-le, se moque pas mal du sot expédient de nos Lettrés modernes de chercher un synonyme à un mot déjà employé dans la page ou le paragraphe. Recourir à ce procédé, c'est plaider coupable d'ignorance: on n'a pas saisi la portée et la valeur des mots du vocabulaire français. C'est écrire une langue où fourmillent les imprécisions. — Dès qu'Ulysse a trouvé la planche de salut — ici la poutre — tout son monde s'approche. "C'est un olivier, note-t-on; il est vert; on l'a coupé dans une forêt assez éloignée — ils avaient observé en arrivant chez le Cyclope, en plein jour, que de tels arbres ne poussaient pas ou plus à proximité de la grotte — et quelle en est la destination. Le participe marque la simultanéité: pendant que nous l'examinions. L'infinitif, lui, (v. 324) prend la place de la temporelle: "après que". "... même longueur, même grosseur", telle fut la conclusion de notre inspection.

Un dernier mot sur Ulysse et ses hommes. Les compagnons du héros ne forment pas un ministère avec Ulysse comme premier Ministre. Ils se taisent. On ne requiert pas leur avis. Ils suivent... quelque chose comme nos suiveux. De simples figurants.

JOSEPH LALIBERTE, c. ss. r.

Pierreville de Yamaska.

## A tous les amateurs de ski de Victoriaville et des environs

Du à la mauvaise température des dernières fins de semaine, les travaux de défrichement pour le monte-pente à Arthabaska ont été considérablement retardés et nous aurions un besoin immédiat d'une cinquantaine de volontaires si nous voulons achever les travaux suivant la cédule établie.

Un pressant appel est donc lancé à tous ceux qui ont à cœur la mise en opération du deuxième monte-pente pour la saison qui vient. Communiquez immédiatement avec MM. Gaston René ou J. Edouard Lévesque pour aller donner un coup de main dès la prochaine fin de semaine. Donnez vos noms immédiatement afin que nous soyons nombreux, samedi prochain, pour achever le défrichement. L'ouvrage n'est pas dur, mais il faut qu'elle se fasse et le plus tôt sera le mieux afin que l'on puisse procéder au plantage des poteaux.

Si chacun ne se met à la tâche, il est douteux que l'on puisse terminer à temps car il ne reste que peu de temps à notre disposition pour terminer les travaux.

Soyons donc nombreux, samedi. A bientôt.

LA DIRECTION.

TOU pour la VICTOIRE

Achetez des OBLIGATIONS de la VICTOIRE

# Notre-Dame de Guadelupe

N.D.R. — A l'occasion du couronnement de Notre-Dame de Guadelupe, près Mexico (Mexique), et du passage de Mgr Bégin, archevêque de Cyrène et coadjuteur de Québec, qui s'y rendait, voici une intéressante étude que nous trouvons dans la revue catholique de la Nouvelle-Orléans: L'Observateur Louisianais.

Le Mexicain est un homme religieux. Sa dévotion est souvent plus extérieure qu'intérieure; mais, néanmoins, il vaut mieux cet excès que celui des victimes du respect humain, qui ont toujours peur d'être vues et tournées en ridicule par les esprits forts de nos sociétés malades.

Le 12 de ce mois aura lieu, à Mexico, ou plutôt aux portes de cette capitale, sur une des collines qui l'avoisinent, une des plus brillantes manifestations religieuses qu'ait jamais vu l'empire des Aztèques. C'est le couronnement de Notre-Dame de Guadelupe, à trois milles de Mexico.

Ce sanctuaire est pour les Mexicains l'équivalent de Lourdes et de Lorette.

Cette dévotion est déjà vieille de trois siècles. C'était en 1531 et le 9 décembre, un samedi, jour consacré plus particulièrement au culte de la Sainte Vierge. Un indien du nom de Diego se rendait à Mexico pour entendre la messe et satisfaire à ses dévotions ordinaires. Comme il traversait la colline qui séparait sa demeure de la cité, il entend une délicieuse mélodie: c'était un concert aérien. Il regarda de tout côtés et n'aperçut aucun être vivant. L'harmonie continuait cependant. Elle semblait venir d'une nuée lumineuse qui passait par dessus sa tête. Comme il était en extase devant ce spectacle, le concert cessa et il entendit une voix qui l'appela par son nom. Cette voix partait du centre de la nue. Il monta vers le sommet de la colline pour mieux voir le spectacle. Arrivé au sommet de la colline il aperçut un trône resplendissant de lumière sur lequel était assise une femme d'une beauté incomparable. Les rayons qui jaillissaient de sa personne et de ses vêtements jetaient un tel éclat que toute la montagne brillait comme des émeraudes.

Diego était dans une profonde méditation. Qu'allait-il se passer sur cette terre transformée en ciel? Tout à coup, la belle dame le tira de son extase. "Où vas-tu, Diego?" — Je vais entendre la messe en l'honneur de la Vierge.

— Ta dévotion m'est agréable. Je suis cette Vierge, Mère de Dieu. Je veux qu'on m'élève un temple en ce lieu, d'où je répandrai mes bénédictions sur toi et sur tous ceux qui viendront y prier. "Va, de ma part, trouver l'évêque et l'instruire de mes desirs."

Diego ne marchait plus, il courait. Il se rendit en toute hâte, chez l'évêque de Mexico et lui raconta en détail tout ce qu'il avait vu et entendu. Malgré la simplicité et l'air convaincu du narrateur, l'évêque ne se laissa point gagner; il demandait des signes certains de la volonté de la Sainte Vierge, un miracle enfin. Si tel était son désir, il devait être accompagné d'un miracle qui coupe court à tous les doutes et raisonnements. Le bon Indien était découragé; il s'en fut remplir ses dévotions et reprit le chemin de sa demeure. Il s'en retourna par où il était venu, comme pour respirer un parfum du passage de la Sainte Vierge en ces lieux.

Comme il arrivait à l'endroit où lui avait apparu la belle Dame, voilà qu'elle daigne se montrer de nouveau. Elle venait lui mettre en mains les preuves que réclamait le prélat. "Va jusqu'au sommet de la colline, lui dit-elle, et cueille un bouquet de fleurs que tu porteras à l'évêque de Mexico."

On était en hiver, à la saison où la nature est sans verdure. Sur ces hauteurs il n'y avait que ronces et épines. Diego ne songe point au ri-

dicule que comporte l'ordre qu'on vient de lui donner. Il va, et, à son grand étonnement, il trouve au sommet de cette colline un vrai parterre couvert de fleurs les plus variées. Il en ramasse un grand bouquet qu'il recouvre de son manteau et, d'un pas alerte, il court l'apporter à l'évêque selon l'ordre donné par la Bonne Vierge.

Le miracle des fleurs poussées en plein hiver, à un endroit où il n'y en avait pas, fut suivi d'un second. Comme Diego ouvrait son manteau pour remettre à l'évêque ce bouquet précieux, tressé par les mains de la Sainte-Vierge, voilà que le bouquet n'exista plus que par le parfum. L'image de Marie était empreinte sur le manteau. Telle était la finesse des traits que tous les spectateurs de cette scène étaient dans l'admiration et le ravissement. Le manteau fut enlevé des épaules de Diego et placé dans la chapelle de l'Évêché jusqu'à ce qu'on eût élevé un sanctuaire pour le recevoir. Toute la population accourut en foule pour vénérer cette auguste image de la Mère de Dieu.

Le 12 décembre, l'évêque Jean de Zamarraga, suivi d'un peuple nombreux, se rendit sur le théâtre de l'apparition. Il interrogea le bon Indien pour préciser le lieu exact. Diego était embarrassé; un troisième miracle vint à son secours et leva tous les obstacles. Une fontaine jaillit subitement à l'endroit même où la Vierge avait parlé. Cette source coule depuis avec une régularité parfaite, image des sources de la grâce qui tombent toujours sur les âmes simples et préparées à les recevoir. Des guérisons innombra-

bles ont été opérées par ces ondes miraculeuses, afin de prouver au monde que l'ère des miracles n'a jamais été fermée, qu'il faut avoir des yeux pour voir et une foi ardente pour être guéri des infirmités corporelles comme des infirmités spirituelles.

L'image miraculeuse fut exposée dans la Cathédrale de Mexico jusqu'à l'érection du sanctuaire qu'on lui destinait.

Bientôt ce sanctuaire devint trop petit pour la foule des pèlerins qui venaient de toute part. Il fallut songer à construire une véritable cathédrale. L'Archevêque François de Aguilas Seixas en fit dresser le plan et en posa la première pierre en 1695. Le 1er mai 1709, il y transféra la sainte image et la posa sur un trône d'argent. Il établit un chapitre pour desservir cette véritable basilique. Les dons des fidèles affluèrent de plus en plus et permirent de construire des autels en marbre précieux. L'or et l'argent y sont répandus à profusion. Don Antonio Maria-Buccarelli fit entourer l'image d'une corniche en or massif et fit don de douze chandeliers en or massif également pour orner le maître-autel. C'est peut-être le seul endroit au monde où l'on a vu des balustrades en or.

La révolution a ravagé ce sanctuaire et enlevé une grande partie de ses richesses. Les bandits, tousjours à l'affût d'une proie, ne respectent rien; ils ne se firent point scrupule de voler ces rampes et de les fondre pour monnayer le métal précieux. Auri sacra fames! l'amour de l'or porte à toutes les profanations.

Le Mexique est consacré à Notre-Dame de Guadelupe. Une fête de première classe est célébrée annuellement le 12 décembre. C'est la fête nationale de l'empire, et toute la ville de Mexico se rend ce jour-là à l'église de Notre-Dame.

Au sommet de la colline où Diego fut envoyé cueillir des fleurs, on a construit aussi un élégant oratoire pour commémorer le miracle, de sorte que cette montagne où l'on se sent tout près du ciel et où tout parle de la Reine qui en fait le charme.

La fête du 12 octobre prend les proportions d'un événement international. L'évêque américain et canadien y sera largement représenté, de sorte qu'en provoquant un nouvel essor de dévotion en l'honneur de la patronne du Mexique, on crée, par le fait même, des relations plus intimes entre les deux pays. Le commerce y gagnera comme la dévotion. Si un pays riche comme le Mexique commence à ouvrir ses portes à l'industrie audacieuse des Américains, il deviendra dix fois plus riche encore. Jusqu'ici, ce pays demeure inexploité faute de communications. Le jour où l'Américain y pourra circuler à son aise, ce pays produira de tout et en telle abondance qu'il pourra alimenter l'univers.

Comme au jour de la Pentecôte, tous les idiômes seront représentés à cette solennité. Mgr Bégin, archevêque de Québec, à qui sept ou huit langues sont familières, y fera entendre la langue de Fénelon et de Bossuet. Nul mieux que lui n'était capable de porter la parole devant une si illustre assemblée. Si nous

voulions donner une idée de son mérite, il nous suffirait de citer le trait suivant. Lorsqu'il fut question d'un coadjuteur pour le Cardinal Taschereau, le clergé de la province de Québec acclama son nom à l'unanimité.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, Mgr Bégin est de passage à la Nouvelle-Orléans, d'où il part cette après-midi, 30 septembre pour Mexico. L'absence de Mgr Janssens aura rendu sa visite à la Nouvelle-Orléans moins agréable. L'évêché est froid quand le maître n'y est pas. Malgré ce contretemps, Sa Grandeur est de la plus belle humeur du monde. Le R.P. Avellé, curé de St-Maurice, a eu l'honneur de lui offrir l'hospitalité. On ne saurait dire quelle impression Mgr Bégin emportera de sa visite parmi nous; ce que nous affirmons, c'est que les prêtres français qui ont joui de sa compagnie garderont de cette journée un précieux souvenir. Nous n'avons qu'un regret: c'est que le clergé français, en général, ait ignoré son passage trop rapide en Louisiane.

### Missions de la Congrégation des Pères du St Esprit. — NEGRILLONNE MALGACHE

Son malheur, c'était d'être née un dimanche, un jour *Jady*, prohibé par les ancêtres de sa mère Kaovina. Aussi y eut-il, ce jour-là, grand palabre dans la maison de Beanjara, le père, au village d'Ankerika. "Abandonnons-la, dit la mère, de crainte que je ne devienne lépreu-

se... — Oui, répliqua le père, sinon les esprits nous persécuteront... L'enfant, reposant sur un tas de chiffons crasseux, poussa un vagissement. Kaovina en fut émue... "Il doit y avoir un moyen de conjurer le sort, dit Beanjara. Appelons le sorcier".

Le sorcier arriva... Il aligna des grains de haricots, puis en fit un petit mélange; ensuite, il marmotta quelques paroles cabalistiques. Enfin, il décréta, sur un ton solennel, que l'enfant serait élevée par le père, et que la mère, afin de pouvoir la conserver, devrait, après s'être soumise à quelques cérémonies sagrenues, verser encore cinq francs. La petite fut ainsi sauvée...

Mais la crainte resta dans la famille... Bien que la fillette grandit grassouillette et rondelette, sans sa belle peau noire lustrée et sans tache, l'appréhension d'un malheur possible gâta, pour les parents, la joie des premiers pas, des premiers bégaiements, des premières caresses de la gentille négrillonne.

Le malheur se présenta, en effet, à la façon païenne de considérer les choses. Un jour, un *Monpéra* (missionnaire) arriva au village d'Ankerika, y fonda une église, y place un catéchiste. L'une des premières à s'inscrire fut Bimihary.

"Hélas! je suis morte! s'écriant en pleurant Kaovina; mon enfant délaisse le culte des ancêtres..." Quant au père, Beanjara, il usa du bâton.

Chaque dimanche, la scène recommençait. Pleurs, menaces, impréca-

tions, rien n'ébranlait la constance de la petite. Seulement Bimihary devenait plus triste, son teint se faisait plus blafard, son sourire même s'affaîssait, comme s'il s'adressait à ce Jésus qu'elle cherchait, sans pourtant l'avoir encore trouvé.

Beanjara, tout en ne voulant pas tuer sa fille, la traitait comme un membre détaché de la famille. Elle mangeait à la table commune; mais personne ne causait avec elle.

Bimihary, fidèle à sa résolution, étudia le catéchisme, se forma à la bonté, à l'obéissance, à cet ensemble de vertus chrétiennes qui fait le rayonnement de l'âme. Elle fut baptisée, fit sa première communion.

Qui dévoilera l'influence de la grâce? Qui racontera les miracles de l'attraction divine? Qui chantera les effets du bon exemple?... Ce que nous constatons aujourd'hui c'est que le père, la mère, l'oncle, la sœur de Bimihary, devenue Delphine, sont chrétiens et mariés à l'église catholique; que tous ses parents les plus proches ont fait leur première communion...

R. P. CARARD, C.S.Sp., Missionnaire à Madagascar

Faites un peu plus pour Hâter la VICTOIRE en "44" Entrez dans le Club des "25" Chaque dimanche, la scène recommençait. Pleurs, menaces, impréca-

## LES ANCIENS COMBATTANTS DU CANADA et leurs privilèges d'après-guerre

Voici la première annonce d'une série ayant pour but de renseigner la population canadienne quant aux projets de rétablissement des militaires des deux sexes. Pour obtenir les détails complets, conservez et lisez chaque annonce.



# L'avenir après la libération — MESSAGE AUX PARENTS DES MILITAIRES

Lorsque vos fils et vos filles reviendront au foyer, lorsqu'ils enlèveront l'uniforme, lorsqu'ils retourneront dans le monde comme Canadiens normaux et aimant la paix, quelle sera leur perspective? Pourront-ils reprendre leur vie comme civils où ils l'ont laissée des mois ou de longues années auparavant?

Existe-t-il des projets pour les aider à faire les choses qu'ils voulaient faire avant la guerre? Seront-ils en sécurité? Pourront-ils continuer des cours d'études ou recevoir la formation requise? Recevront-ils de l'aide pour devenir propriétaires de leur foyer ou pour établir leur propre commerce, ou encore pour réintégrer leur vie familiale. Voilà des questions qui intéressent tous les Canadiens qui ont des fils ou des filles bien-aimés dans l'armée. Or la présente série d'annonces a pour but de répondre à ces questions.

### UNE CARRIÈRE, VOILÀ L'OBJECTIF

Le Canada forme, depuis le commencement de 1940, des projets visant le retour à la vie civile de vos fils et de votre fille. Ces projets sont en vigueur et on les exécute à l'heure actuelle. Le but est de faire profiter chaque ancien militaire d'occasions de rétablissement. Des milliers, déjà revenus à la vie civile, ont bénéficié de formation, d'octrois d'entretien, de conseils de la part des fonctionnaires du ministère des Pensions et de la Santé nationale, et de dispositions visant la sécurité sociale. L'assistance est ample pour les hommes et les femmes qui veulent faire leur part.

### ASSISTANCE LORS DE LA LIBÉRATION

Lorsque votre fils et votre fille seront libérés de l'armée, ils recevront:

1. Une allocation vestimentaire de \$100.00 (si la libération a lieu après le 1er août 1944).
2. Leur solde jusqu'à la date de libération.
3. Un mois de solde supplémentaire s'ils ont servi sans interruption durant 183 jours, en guise d'octroi de réadaptation.
4. Un bon de transport par chemin de fer jusqu'à leur foyer ou à l'endroit où ils se sont enrôlés.

Les personnes à charge recevront:

1. L'allocation familiale régulière jusqu'à la date de la libération, avec solde déléguée.
2. Un mois supplémentaire d'allocation familiale, avec solde déléguée, si le militaire a servi sans interruption durant 183 jours.

On permettra à votre fils ou à votre fille de garder un uniforme. En outre, il ou elle subira un examen médical complet ainsi qu'un examen dentaire et aura droit à des traitements gratuits durant une année après la libération. Pour ce qui est des militaires réformés, les Directeurs du Bien-être des anciens combattants ont une entrevue avec chaque militaire libéré et lui font connaître le programme de rétablissement.

### GRATIFICATION POUR SERVICE DE GUERRE

À la libération, ceux qui se sont enrôlés pour servir en dehors du Canada, ou ceux qui ont servi dans les Aléoutiennes, ont droit à une gratification pour service de guerre. Cette gratification équivaut à \$7.50 Canada et dans l'hémisphère occidentale, et à \$15.00 Canada et dans l'hémisphère occidentale, pour chaque période de trente jours de service outre-mer, ou dans les Aléoutiennes. Pour ceux qui ont servi outre-mer, ou dans les Aléoutiennes, il y a, en plus, sept jours de solde et allocations pour chaque période

de six mois d'un tel service. Les versements sont effectués à la fin de chaque mois, au cours des six mois qui suivent la libération. Des détails complets sur la gratification pour service de guerre seront donnés dans une annonce subséquente.

### CRÉDIT DE RÉADAPTATION

Outre la gratification pour service de guerre, il y a un crédit de réadaptation de \$7.50 pour chaque période de trente jours de service dans l'hémisphère occidental, et de \$15.00 pour chaque période de trente jours de service outre-mer. Ce crédit peut être affecté à diverses fins: par exemple, l'achat ou la réparation d'une maison, l'achat de meubles, l'acquisition d'un commerce, le paiement de primes d'assurance-vie du Gouvernement, et certaines autres dépenses qui aideront à votre fils et à votre fille à réintégrer la vie civile. Le crédit en question, qui est réduit par les octrois accordés pour la formation ou l'instruction, ou encore par des octrois relevant de la Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants, vise surtout les anciens militaires qui ne se prévalent pas des avantages de ces trois projets.

### RÉINTÉGRATION D'EMPLOIS

Si, avant de s'enrôler, votre fils ou votre fille occupait un emploi civil et n'était pas engagé pour remplacer une personne déjà dans les forces militaires, si l'emploi existe encore et si votre fils ou votre fille est apte à le réintégrer, l'ancien patron, aux termes d'une loi canadienne, a le devoir de lui accorder de nouveau cet emploi, avec droits d'ancienneté. La demande tendant à obtenir cette réintégration doit être soumise à l'ancien patron dans les trois mois qui suivent la libération de l'armée ou l'évacuation de l'hôpital.

### FORMATION PROFESSIONNELLE ET INSTRUCTION

Le plus sûr moyen d'obtenir et de conserver un emploi permanent, c'est-à-dire le genre d'emploi que

Les Directeurs du Bien-être des Anciens Combattants sont postés dans des centres stratégiques partout au Canada. Ces fonctionnaires sont les amis des anciens militaires. Il est de leur devoir de conseiller et d'aider tous les anciens militaires relativement à leurs problèmes de rétablissement civil. S'il y a quelque point du programme de réadaptation que vous ne comprenez pas bien, consultez le Directeur du Bien-être des anciens combattants le plus rapproché.

vous fils ou votre fille recherchera, c'est d'avoir les aptitudes requises. Les projets exécutés au Canada fournissent l'occasion d'acquies ces aptitudes, soit à l'université, soit dans d'autres établissements lorsqu'on vise une carrière commerciale ou industrielle. Les honoraires sont payés par l'Etat, avec allocations de subsistance, pendant la période de formation professionnelle ou d'instruction.

### PENDANT UNE PÉRIODE DE MALADIE OU DE CHÔMAGE

L'ancien militaire est protégé contre la maladie ou le chômage par les allocations d'entretien auxquelles on peut avoir recours pendant les dix-huit mois qui suivent la libération. En outre, ceux qui ont travaillé durant quinze semaines à des emplois comportant de l'assurance-chômage, sont protégés par la loi de l'assurance-chômage.

### CONSTRUCTION DE MAISONS ET ÉTABLISSEMENT SUR DES FERMES

Il y a des dispositions en vue d'aider les travailleurs, dans les villes et ailleurs, à devenir propriétaires de leurs maisons, soit sur de petites propriétés en dehors de la zone où les taxes sont élevées, soit dans les villes, en vertu de la Loi fédérale sur le logement. Les cultivateurs qui consacrent tout leur temps à la culture peuvent recevoir une aide pécuniaire dans ce domaine; d'autre part, les pêcheurs commerciaux peuvent jouir d'une aide pécuniaire pour devenir propriétaires de leurs maisons, sur de petites propriétés, et pour acheter l'équipement requis pour la pêche.

### TRAITEMENT GRATUIT

Au cours de l'année suivant la libération, les anciens militaires des deux sexes ont droit à des traitements gratuits, à l'hospitalisation et aux allocations pour toute affection, même si elle n'est pas due au service. Les pensionnés ont droit à ces privilèges leur vie durant, pour ce qui est de l'invalidité leur ouvrant le droit à pension.

### LA POLITIQUE DES PENSIONS

La Loi canadienne des pensions est appliquée par une commission indépendante, dont tous les membres sont des anciens combattants. Toute invalidité permanente survenue outre-mer et qui n'est pas due à l'inconduite, ouvre le droit à pension. Lorsque le service a eu lieu au Canada seulement, l'invalidité doit être attribuable au service.

Publié par autorité de l'honorable Ian A. Mackenzie, Ministre des

# PENSIONS ET DE LA SANTÉ NATIONALE

CONSERVEZ CETTE ANNONCE, QUI FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE. ENVOYEZ-LA À QUELQUE MILITAIRE OUTRE-MER. DES DÉTAILS COMPLETS SUR CE PROGRAMME SERONT DONNÉS DANS DES ANNONCES SUBSÉQUENTES.



Mettez une boîte de CAPSULES VITA-VIM MULTIPLE dans vos COLIS

Envoyez vos vitamines à votre mari, vos fils ou vos frères outre-mer — ou à des amis et des parents en Grande-Bretagne.

Les hommes du Canada qui combattent dans nos forces armées sont les mieux alimentés dans l'univers — mais il peut arriver que les vitamines manquent même dans des repas complets. Les Capsules Vita-Vim Multiple offrent six vitamines reconnues en plus d'un supplément de concentré de foin et de fer. Soyez sûrs que vos hommes ne souffrent pas d'avitaminose dans leur alimentation. Augmentez l'excellent apport fourni à l'armée par l'envoi de capsules Vita-Vim Multiple.

**Vita-Vim**  
Marque de commerce enregistrée

Vendues seulement par votre pharmacien Nyal dans votre localité

## Le Comté de Nicolet appelé à souscrire \$448,000.00 au 7<sup>e</sup> Emprunt de la Victoire

Tous les citoyens du comté de Nicolet se préparent au Septième Emprunt de la Victoire.

Dans Nicolet l'objectif vient d'être fixé à \$448,000 et les organisateurs se disent déjà assurés d'un complet succès. Dans les Emprunts précédents Nicolet fut toujours l'un des premiers comtés de la province de Québec à souscrire son objectif et sans nul doute qu'avec la bonne volonté, la coopération de tous les citoyens le comté de Nicolet maintiendra son excellente renommée.

Selon M. P.-E. Létourneau, organisateur unitaire du comté de Nicolet et MM. J.-A. Martin, maire de Nicolet et Louis Baribeau, maire de Gentilly, les deux présidents conjoints du Septième Emprunt de la Victoire dans le comté de Nicolet, tout permet de croire à un magnifique succès de cette campagne.

Comme par les années passées le comté central du VII<sup>e</sup> Emprunt de la Victoire est situé au second étage de l'Edifice des Postes, No 27 rue Brassard, Nicolet.

Déjà, les vendeurs se présentent à la centrale locale afin de mettre leurs documents en ordre, de recevoir des instructions spéciales et de se préparer plusieurs jours à l'avance à prendre la route lorsque l'heure sonnera.

Plus nous avançons dans la guerre, vient de déclarer M. P.-E. Létourneau, organisateur unitaire du comté de Nicolet, plus nous approchons de la victoire et plus les Emprunts prennent la forme de la Victoire. Ce septième Emprunt est encore plus l'Emprunt de la Victoire que les précédents. Espérons que le prochain Emprunt sera celui de la paix. Même ce septième Emprunt peut porter presque le nom de Emprunt de Paix étant donné les dernières conférences, tant à Québec qu'à Moscou, étant donné les avancées sur tous les fronts et étant donné l'assurance que tous les peuples alliés ont la victoire prochaine.

Le placement à faire est encore une occasion, qui sait peut-être la dernière de faire un si bon placement, bon en raison du taux d'intérêt et bon en raison de sécurité. Tout en faisant appel partiellement à la ville de Nicolet, Son Honneur le maire J.-A. Martin de cette ville, l'un des présidents conjoints du VII<sup>e</sup> Emprunt fait aussi appel à toutes les paroisses du comté de Nicolet pour que chacune fasse honneur à son nom en souscrivant généreusement à ce VII<sup>e</sup> Emprunt de la Victoire. Cet appel est vivement secondé par le second président conjoint, M. Louis Baribeau,

maire de Gentilly. Voici maintenant la liste des sollicitateurs de chacune des paroisses du comté de Nicolet et l'objectif que chacune d'elle est appelé à souscrire:

### NOMS DES SOLLICITEURS Du Septième Emprunt de la Victoire. Nicolet.

- M. Paul A. Trahan, Nicolet.
- Ubaldo Caron, Nicolet.
- Rosaire Millette, Nicolet.
- Jacques Cardinal, Nicolet.
- Philippe St-Germain, Aston Jct.
- E.-E. Mercier, St-Grégoire.
- Nap. Mercier, St-Grégoire.
- P.-E. Hébert, St-Célestin.
- Philippe Hébert, Ste-Eulalie.
- Romulus Roy, St-Léonard d'Aston.
- J.-A. Simard, St-Wenceslas.
- Georges Martin, St-Samuel.
- Armand Joubert, Ste-Perpétue.
- E. Dubois, Ste-Cécile.
- M. Arthur Ouellet, Ste-Monique.
- Omer Le Comte, Manseau.
- P.-E. Jutras, Ste-Brigitte.
- Roland Lainesse, Lemieux.
- Laval Giroux, Manseau.
- Hubert Rivard, St-Sylvere.
- J.-W. Deshaies, St-Sylvere.
- D.-M. Gaudet, Ste-Gertrude.
- Luc Bergeron, Précieux-Sang.
- Anatole Carignan, Ste-Angèle.
- H.-P. Carignan, Bécancourt.
- Alfred Beaudet, Gentilly.
- Antonio Gouin, St-Pierre les Becq.
- Antoine Mayrand, Ste-Sophie.
- Hercule Giroux, Gentilly.

### L'OBJECTIF DU COMTE DE NICOLET POUR LE SEPTIEME EMPRUNT DE LA VICTOIRE EST DE \$448,000.00

| Paroisses           | Vent. gén. | N. spéc. |
|---------------------|------------|----------|
| Nicolet             | \$105,000  | \$6,000  |
| Aston Junction      | 24,000     | 1,000    |
| Bécancourt          | 20,000     |          |
| Gentilly            | 50,000     | 5,000    |
| Lemieux             | 33,500     |          |
| Manseau             | 21,000     |          |
| Précieux-Sang       | 5,000      | 1,000    |
| Ste-Angèle          | 9,000      | 3,000    |
| Ste-Brigitte        | 5,000      | 1,000    |
| Ste-Cécile          | 6,500      | 2,500    |
| St-Célestin         | 16,000     | 3,500    |
| Ste-Eulalie         | 5,000      | 1,000    |
| Ste-Gertrude        | 10,000     | 1,000    |
| St-Grégoire         | 28,000     | 5,000    |
| St-Léonard          | 20,000     | 5,000    |
| Ste-Marie           | 4,000      |          |
| Ste-Monique         | 11,500     | 5,000    |
| Ste-Perpétue        | 7,500      | 2,000    |
| St-Pierre les Becq. | 16,000     | 3,000    |
| St-Samuel           | 3,000      | 1,000    |
| St-Sophie           | 10,000     |          |
| St-Sylvere          | 6,000      | 1,000    |
| St-Wenceslas        | 12,000     | 3,000    |

## Le Timbre de Noël fera son apparition le vingt novembre

C'est à cette date que s'ouvrira au Canada la campagne antituberculeuse annuelle. — Le timbre de 1944 représente un facteur délivrant ses messages de Noël. — Hommage au postier Holbell, l'initiateur d'un grand mouvement humanitaire.

Le Timbre de Noël 1944 fera son apparition sur les lettres et les colis à partir du 20 novembre, date d'ouverture de la campagne antituberculeuse annuelle. La même effigie est employée au Canada, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, à la Jamaïque, en Guinée et au Honduras britanniques, ce qui confirme le caractère international de l'oeuvre. Un facteur tout galonné de rouge et portant sur ses épaules un énorme courrier, ce qui n'enlève rien à sa bonne humeur, marche délibérément dans la neige. Le froid doit être vif puisqu'il a eu la précaution de se couvrir les oreilles de rondelles de feutre, mode qui s'est implantée chez nous. Le brave homme tend à chacun un message qui résume l'inscription: "Joyeux Noël". La croix de Lorraine, à double traverse, domine cette image inspiratrice. L'allégorie change avec les années, mais la croix de Lorraine est toujours là. Symbole de la lutte antituberculeuse, elle indique que la campagne du Timbre de Noël a pour but de recueillir des fonds qui serviront à prévenir et à combattre l'impitoyable phthisie.

Mais pourquoi un facteur, si sympathique que soit ce personnage en toute saison, particulièrement à celle des Fêtes? On a voulu honorer le fondateur, le découvreur du Timbre de Noël, un postier danois du nom d'Einar Holbell. Comme Holbell travaillait à dépouiller le courrier de Noël, à Copenhague, l'idée lui vint qu'un double affranchissement des lettres pendant le mois de décembre rapporterait d'énormes sommes qui pourraient être employées à améliorer la santé publique. Et cette idée fit aussitôt fortune. Le timbre franchit la frontière du Danemark, il s'implanta bientôt dans tous les pays. Et les associations antituberculeuses l'adoptèrent. C'est aujourd'hui leur meilleur, pour ne pas dire leur seul pourvoyeur.

Il importait, avait que s'ouvrit une nouvelle campagne du Timbre de Noël, que l'on connût ce qui en constitue le symbole. Le message est fait. Il n'y a plus qu'à attendre celui du postier danois. Pensons dès maintenant à notre souscription et tâchons qu'elle soit aussi généreuse que possible. Vaincre Hitler, il le faut. Vaincre la tuberculose qui, depuis 1939, a prélevé chez nous plus de vies que la guerre elle-même n'est sûrement pas moins nécessaire.



# CULTIVATEURS ET HOMMES DE FERME VOICI QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT

## Les règlements du Service Sélectif concernant la coupe du bois de pulpe sont comme l'an dernier

La coupe du bois de pulpe est encore considérée comme une industrie essentielle à la guerre. Les règlements du Service Sélectif vous permettent de conserver votre état civil comme cultivateur, pourvu que vous ayez déjà obtenu un sursis en conformité des lois de guerre.

Le besoin de bûcherons est plus urgent que jamais. Si vous pouvez quitter votre ferme durant les mois d'hiver, sans nuire en aucune façon à la production agricole, n'hésitez pas à aller travailler dans la forêt.

### POUR OBTENIR DE L'EMPLOI DANS LA FORÊT

Adressez-vous à

- Votre bureau du Service Sélectif le plus proche; ou
- Votre bureau de placement provincial le plus proche; ou
- Votre agronome provincial; ou
- Votre Comité paroissial de production agricole.

ou

SIGNEZ votre engagement avec un représentant d'une compagnie de pulpe et papier autorisé par le Service Sélectif National—de préférence la compagnie pour laquelle vous avez déjà travaillé.

Approuvé par A. MacNAMARA, Directeur du Service Sélectif National.

## L'INDUSTRIE DE LA PULPE ET DU PAPIER DU CANADA

### Fragment de conversation

— Au cercle:  
— Ne me parlez pas de philantropes disant Z; ce sont les pires usuriers.  
— Ah bah! Comment cela?  
— Sans doute; ils ne peuvent pas regarder l'humanité sans "Intérêt".

\*\*\*

— Un statisticien anglais, après un calcul approfondi de l'accroissement annuel moyen de l'alléation mentale, est arrivé à la conclusion qu'en l'an de grâce 2301, les asiles d'aliénés n'auront plus leur raison d'être, attendu qu'alors il n'y aura plus assez de personnes saines d'esprit pour prendre soin des fous.

Quelques dames cassent du sucre sur le dos d'une amie absente... Elle a reçu une excellente éducation, mais elle ne sait pas s'en servir, dit l'une d'elles un peu grincheuse.

— Que voulez-vous? répliqua une autre plus indulgente, ça fait compensation avec celles qui n'ont reçu qu'une éducation exécrable, et qui s'en servent trop.

Il y a beaucoup de gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls. Ils sont le fléau des gens occupés.

### LA CAMPAGNE CONTRE LES MALADIES VENERIENNES

Les catholiques des Etats-Unis viennent de remporter une belle victoire. La lutte si opportune engagée contre les maladies vénériennes avait pris peu à peu une allure inquiétante. Sauver les corps devenait la seule préoccupation. Les dommages spirituels ne comptaient pas. Le dernier acte fut la publicité entreprise par le Comité d'information de guerre. Affiches, tracts, causeries mirent de côté tout respect pour la pudeur. Ce que le corps gagnait l'âme le perdait. Aussi les jour-

naux catholiques, suivant les directives venues de haut protestèrent-ils énergiquement contre cette dangereuse déviation. S'il s'agit d'apprendre aux hommes à faire le mal sans en souffrir dans leur chair, on comprend que de vrais chrétiens non seulement ne peuvent participer à cette campagne, mais qu'ils doivent s'y opposer de toutes leurs forces.

Si vives furent leurs protestations que les chefs de la campagne durent abandonner leur tactique. Le Comité d'information renonça à sa publicité et de nouvelles armes la remplacèrent. Cette leçon peut servir à tous, aux catholiques comme à leurs adversaires.

### REVUE "ENSEMBLE!"

— Sommaire —

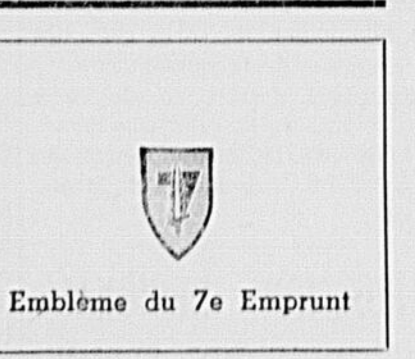
Octobre: Numéro spécial sur "LA PAIX"

La leçon des Pionniers — T. R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P. La paix — R. Père J.-T. Delos, O.P. L'histoire des Pionniers — Alexandre Sim. Les coopératives agricoles et l'après-guerre — R. Martin. La Coopération, facteur d'équilibre national et international — A. Faucher. Préparons l'avenir, programme radiophonique. Les Caisse Populaires — P.-E. Charron. Associations d'aujourd'hui — B.-M. Lacroix, O.P. Perspective d'avenir chez les Pêcheurs-Unis — Abbé G. Guité. Le mouvement coopératif dans un régime démocratique — M. Colombain. Page des enfants — Les Pionniers de Rochdale (conte) — O. Fumet-Vin-

cent. Page de la famille — Paulette Smith-Roy. Le cas des travailleurs — Gilles-M. Bélanger, O.P. L'organisation du travail par équipes coopératives — Dr Fauquet. Que sera le rôle de la coopération dans la reconstruction d'après-guerre? — J.-M. Martin. Les coopératives de consommation et la paix — J. Dionne.

Prix: \$0.15 l'unité; abonnement \$1.00 par année.

S'adresser à "ENSEMBLE!" Case Postale 136, Québec.



CONTRIBUTION DE LA

## BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

Participez à leur victoire — Achetez plus d'obligations

### Première porte automatique dans un wagon canadien

POUR LE CONFORT DE CES DAMES: La Compagnie du Pacifique Canadien vient de terminer à ses usines Angus, à Montréal, la reconstruction d'un wagon-lits qui comporte plusieurs importantes améliorations visant à accroître le confort des voyageurs, tout particulièrement des femmes et des enfants. La principale est une porte munie d'un dispositif électro-pneumatique qui en permet l'ouverture automatique — un grand avantage quand on entre dans le wagon avec des bagages. Une attention spéciale a aussi été apportée à la salle de toilette des dames, où ont été installés l'éclairage tubulaire moderne, une table de maquillage et une tablette en plastique noir pour déposer les sacs à main.

—Photo C.P.R.

**FUNERAILLES DE M. JOSEPH TOUPIN**

Ces jours derniers, avaient lieu en la cathédrale de Nicolet, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de M. Joseph Toupin, décédé à l'âge de 60 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé W. Messier, curé de la cathédrale, et le service fut chanté par M. l'abbé J.-L. Beauchemin, curé de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Drummondville, cousin du défunt. Il était accompagné de MM. les abbés H.-N. Courchesne et Geo. Auger, de l'évêché, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait au sanctuaire: M. le chanoine T. Melançon, aumônier du monastère du Précieux-Sang, MM. les abbés Geo. Roberge, procureur de l'évêché, Vigor Lefebvre, procureur du Séminaire, P. Emile Côté, professeur au Séminaire, le Rév. Frère Dominique des Ecoles Chrétiennes.

On remarquait dans la nef: les Rév. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, les Rév. SS. Grises, les Rév. SS. du Précieux-Sang, les Rév. SS. de la Ste-Famille.

La chorale était sous la direction de M. l'abbé J.-Bte Mathieu, maître de chapelle et l'orgue était touché par M. Ed. Chatillon, organiste de la cathédrale.

L'ordre des funérailles était sous la direction de la Maison Rousseau & Frères, de cette ville. Les porteurs du cercueil étaient fournis par le personnel de cette Maison.

On remarquait dans le cortège: son frère Arthur Toupin et son épouse, des Trois-Rivières, ses cousins Hylas Beauchemin, M. et Mme Jos. Rousseau, Garde Lefebvre, Sar-to Robert, des Trois-Rivières, ainsi que MM. H.-N. Biron, Thomas Caron, Maurice René, Noël Côté, Rod. Camirand, Honoré Duguay, Alex. Houle, Jos. Duguay, Renaud Chap-delaîne, Maj. Verville, J.-L. Proulx, Denis Proulx, Raoul Lemire, Ernest Duval, Donat Hamel, Robert Proulx, ainsi qu'un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Nos plus sincères sympathies à M. et Mme Arth. Toupin et les autres membres de la famille.

**FUNERAILLES DE LA REV. SOEUR ST-ALBERT**

Lundi, le 9 octobre courant, avait lieu en la chapelle de la Maison-Mère des Rév. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, de cette ville, le service de la Rév. Soeur St-Albert, née Elise Lemay, décédée le 7 octobre à l'âge de 76 ans après avoir passé 50 ans en religion.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Chs-Ed. St-Germain, aumônier de la communauté et le service fut chanté par Mgr F.-A. St-Germain, P.D.

On remarquait au sanctuaire M. le chanoine Robert Charland, supérieur du Séminaire et le Rév. Père Jean Leury, s.m.m. du Noviciat des Montfortains de Nicolet.

On remarquait dans la nef: toute la communauté des Rév. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, les Rév. SS. Grises, les Rév. SS. du Précieux-Sang ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis de la religieuse défunte.

L'inhumation du corps eut lieu au cimetière de la communauté.

Nos plus sincères condoléances à la famille de la religieuse défunte ainsi qu'à la communauté des Rév. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge.

**EXPOSITION REGIONALE DU CERCLE DES FERMIERES A NICOLET**

Mardi, le 10 octobre courant, la Fédération des Cercles des Fermières du District No 7, comprenant les comtés de Drummond, Nicolet, Yamaska et une partie de Richelieu tenait leur exposition régionale et leur journée d'études annuelle en la salle Ste-Elisabeth, de cette ville. A cette occasion plus de 500 fermières venues de toutes les parties de ce district agronomique se sont réunies à Nicolet.

La journée débuta par une messe en la cathédrale, à 9.30 hrs a.m. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Geo. Pinard, aumônier de J.U.C.C.

Après la cérémonie religieuse, toutes se rendirent processionnellement à la salle Ste-Elisabeth en défilant par les rues St-Jean-Baptiste et l'Avenue du Séminaire. La réunion fut présidée conjointement par Mme Ubald Bellemare, présidente de la Fédération et M. J.-Bte Millette, agronome régional. M. Th.-E. Boivin, agronome de Yamachiche prononça une intéressante causerie intitulée: "Canadiennes soyez fermières." Suivit le rapport financier et des activités de l'année par Mlle Cécile Généreux, secrétaire du Cercle régional.

Dans l'après-midi jusqu'à 2 hrs il y eut visite de l'exposition. En grand nombre, de magnifiques morceaux venant des Cercles des différentes paroisses de cette région ont attiré les éloges des nombreux vi-

siteurs de cette exposition. Cette magnifique exposition des travaux de l'Ecole des Arts domestiques contribua à rendre la journée doublement attrayante et instructive. En même temps se tenait une exposition inter-cercles à laquelle 23 cercles de la région prirent part et se classèrent comme suit: St-Pie de Guire, St-Cyrille, St-Célestin, Gentilly, Nicolet, St-Pierre les Becquets, Yamaska, St-Grégoire, L'Avvenir, St-Joseph de Drummondville, Wickham, Ste-Cécile de Lévrard, Ste-Monique, St-Gérard, St-François du Lac, Ste-Perpétue, Bécancourt, La Bale, St-Guillaume, St-Wenceslas, St-Bonaventure, St-Léonard, Ste-Marie de Blandford.

Pendant la séance de l'après-midi se firent tour à tour entendre M. le chan. R. Charland, supérieur du Séminaire, M. l'abbé G. Pinard, aumônier, Mlle A.-M. Vaillancourt, directrice des Cercles des Fermières; Mme A. Bienjonnée, directrice des Arts domestiques; Mlle Alma Champoux, visiteuse officielle des Cercles de Fermières; Mme Françoise Gaudet-Smet et M. J. Bte Millette, agronome régional.

L'élection du nouveau bureau de direction de la Fédération a donné le résultat suivant: Présidente, Mme Emile Bourque, de St-Pie de Guire; Vice-présidente, Mme Dominique Goudreaux, de Nicolet; secrétaire, Mlle Cécile Généreux, de St-Cyrille; Conseillères: Mme Françoise Gaudet-Smet de St-Sylvestre, pour le comté de Nicolet; Mme Hector Paul, de Wickam, pour le comté de Drummond; Mme Camille Parenteau pour le comté d'Yamaska.

**HEURE CATHOLIQUE**

L'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, débutera le 22 octobre, à 2 h., au poste CKAC, par une chronique d'actualité. A 2.10 h. chant irradié de la cathédrale de Montréal, suivi de la quatrième causerie de la série "Dans le rayonnement du Sacré-Coeur". Le R. P. Roland Boyle, S.J., directeur général des Ligues du Sacré-Coeur, traitera le sujet suivant: "Je leur donnerai le don de toucher les coeurs". A 2.30 h. bénédiction du T. S. Sacrement. Les fidèles sont invités à assister à la cathédrale de Montréal à cette émission de 2.10 h. à 3 h.

**LES SUJETS A L'ETUDE DE RADIO-PARENTS**

Pour la restauration de l'esprit de famille, la conservation du foyer. — Le public invité aux séances.

Le vendredi et le mardi.

Le vendredi, 20 octobre, à 10.15 h. du soir.

Radio-Parents a débuté à Radio-Canada le vendredi, 20 octobre, à 10.15 h. du soir. Le programme consiste en un sketch qui sert à illustrer un problème d'éducation, et dans des commentaires faits tantôt par un prêtre, par un médecin, par un psychiâtre, tantôt par un père ou une mère de famille, par un instituteur, selon le cas.

Une autre séance passera le mardi, à 2.30 h. pour prendre connaissance du courrier.

Radio-Canada a choisi cette heure de la soirée de préférence à toute afin de permettre aux chefs de famille, déjà occupés dans le jour, d'être aux écoutes. Les animateurs ont agi ainsi après consultation.

Les questions soulevées sont variées et d'intérêt vital. Leur objet est de soulever les divers points de vue qui se rattachent à la conservation de l'esprit familial et à la restauration du foyer, un mouvement d'étude avec la collaboration de psychologues et d'éducateurs compétents. Les parents, qui sont les premiers intéressés, ne peuvent manquer de suivre ces travaux.

Le courrier permet aux auditeurs d'y prendre une part active. Les résultats obtenus l'année dernière par l'Ecole des Parents en éveillant l'attention du public auditeur, expliquent

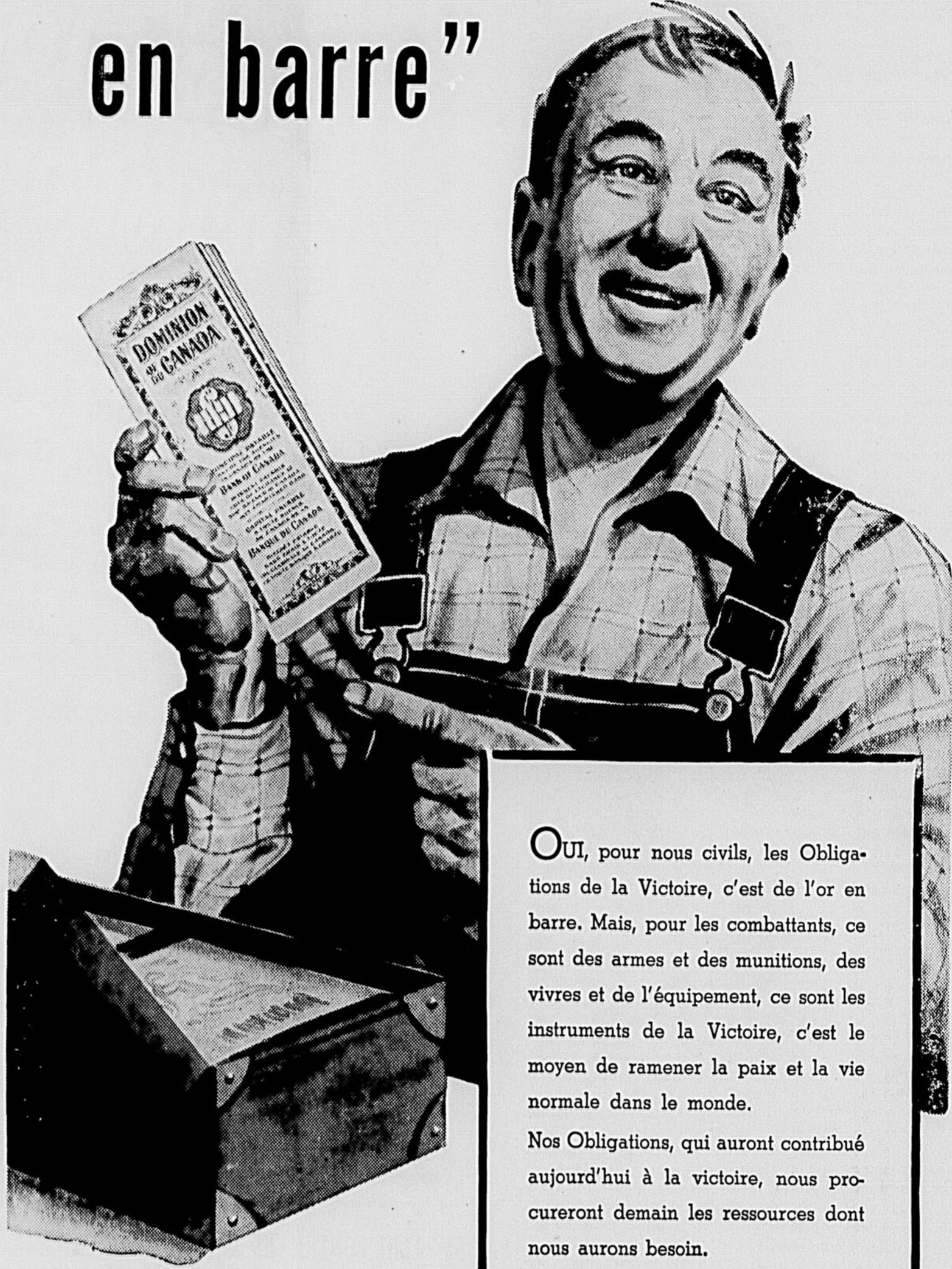
le retour sur les ondes de cette tribune éducative.

De quoi serait-il question cette année? Les sujets sont si nombreux qu'il nous est impossible de les résumer ici.

Choisissons au hasard parmi ceux qui seront débattus: Formation des habitudes indispensables au maintien de la santé; manière d'organiser le foyer pour donner le plus possible à l'enfant sans épuiser la mère; le manque d'exercice physique et ses conséquences sur la santé de l'enfant; les conséquences des loisirs inoccupés au cours des récréations; les conséquences des agaceries continuelles sur le système nerveux; le problème du logement; l'explication des divers tempéraments, etc...

La mise en ondes de cette émission a été confiée à Mlle Marcelle Barthe. Le public

**"C'est de l'or en barre"**



OUI, pour nous civils, les Obligations de la Victoire, c'est de l'or en barre. Mais, pour les combattants, ce sont des armes et des munitions, des vivres et de l'équipement, ce sont les instruments de la Victoire, c'est le moyen de ramener la paix et la vie normale dans le monde.

Nos Obligations, qui auront contribué aujourd'hui à la victoire, nous procureront demain les ressources dont nous aurons besoin.

**ACHETONS AU MOINS UNE OBLIGATION DE PLUS AU 7<sup>e</sup> EMPRUNT de la VICTOIRE**

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

**RECORD DE NOTRE ACCROISSEMENT NATUREL**

Durant les six premiers mois de 1944, les conditions de vitalité de notre population se sont maintenues à un niveau très favorable. Une analyse démographique sommaire le démontre. Durant cette période, nous comptons 49,084 naissances vivantes, soit un taux de 28.1 par mille âmes. En 1943, le même calcul préliminaire donnait 47,288 naissances. Sur cette base, l'année en cours devrait enregistrer plus de 98,000 naissances, soit une nouvelle augmentation sur 1943. Si vraiment notre natalité se maintient aussi élevée, notre accroissement naturel se traduira par un taux de près de 19.0 par 1,000 habitants, record puisque notre population se trouvera à augmenter de 64,000 âmes au cours d'une seule année.

Cet accroissement naturel découle de l'augmentation du nombre des naissances, mais tard auront été incluses. Le taux provisoire de 1943 est de 67.3, ce qui est le plus bas jamais obtenu dans la province. Si les cours des choses ne change pas durant les derniers six mois de 1944, il se pourrait qu'un nouveau record soit enregistré, aussi de la diminution du nombre des décès. Au cours du premier semestre de 1944, nous comptons 17,377 décès, ce qui représente un taux de 10 par mille. Habituellement, le premier semestre produit toujours un total plus élevé de décès à cause des mois d'hiver. Il y a donc lieu de s'attendre à ce que

le nombre des décès de toute l'année soit inférieure à 35,000 ceci en dépit d'une bonne proportion des décès de nos militaires, décès maintenant inclus dans nos rapports réguliers.

La mortalité infantile est des plus favorables: aucun des six mois étudiés ici n'obtient un taux au-dessus de 80, et le taux moyen de la période est 66.8. Il ne pourra que diminuer quand les naissances rapportées en re-

**UN LIVRE DANGEREUX**

Il se fait actuellement une grosse propagande par la poste en faveur du livre "Pour contrôler les naissances" par Jacques Poys. Un habile choix de textes tirés d'auteurs ecclésiastiques pourrait laisser croire que les autorités religieuses favorisent ce livre. Or il en est tout autrement. Les archevêques et évêques de la province de Québec viennent de mettre par un document public, prêts et fidèles en garde contre sa lecture qu'ils jugent dangereuse, "parce que cette publication viole le canon 1399 no 5 du Code et parce qu'elle ne traite cette question de la communication de la vie que d'une façon matérialiste."

Vient de paraître

**PARTIE SANS ADIEU**

Roman complet de Claude Syrvall paraissant dans le numéro de novembre de La Petite Revue

Non pas toujours par méchanceté, mais plutôt par irréflexion, nous brisons, sans pitié, l'idole qu'hier à peine nous aimions avec tant d'ardeur. Pour justifier notre façon d'agir, on se défend sur l'inconstance des sentiments humains; on se dit qu'il faut suivre les inclinations du coeur, et c'est ainsi qu'on plonge dans la douleur ceux-là mêmes qui ont eu foi en nos promesses.

Christiane est resplendissante de bonheur depuis ses fiançailles à Jacques Dartigny, son premier amour. Avec une confiance toute amoureuse elle s'achemine vers le mariage. Cependant, les rêves d'avenir de la jeune fille sont assombris quelque peu par l'inquiétude que lui cause l'entrée dans le monde de sa jeune soeur Lucienne à qui il lui faut servir de mère. Christiane met Jacques au courant de ses soucis qui s'empresse de la rassurer. En effet, dès qu'il fait la connaissance de la soeur il se sent très sympathique à son endroit.

Tout va très bien jusqu'au jour où Jacques se sent épris de Lucienne. Elle-même s'étonne de la conduite du jeune homme, mais met le tout sur le compte de l'amitié. Pauvres coeurs... l'amour leur voile la réalité...

Christiane ne soupçonne rien de l'idylle qui se trame sous ses yeux: quoiqu'elle trouve étrange que Jacques ne lui souffle pas un mot de mariage; elle se décide d'aborder la question dans l'espoir d'hâter les événements, mais la réponse évasive qu'elle reçoit la déconcerte et la bouleverse: Est-ce que Jacques, son Jacques qu'elle aimait tant de l'aime plus?

Lucienne qui connaît les sentiments de Jacques réalise combien elle est coupable du chagrin de Christiane. Le mal de l'une fait le tourment de l'autre. Alors que faire?

Lucienne ne se sent pas le courage de briser ainsi l'avenir de Christiane. D'autre part, Lucienne se juge incapable de refuser le bonheur qui lui offre Jacques. Quel dilemme, quel drame... Rassurons-nous, tout finit en beauté...

La Petite Revue du mois contient en plus de ce beau roman, plusieurs autres pages d'intérêt général: des nouvelles courtes, le meilleur film du mois, les dernières modes McCall, un patron de broderie, des recettes pratiques et le captivant Courrier de la Bonne Humeur.

**Ayez-en pour votre argent Roulez-les avec le TABAC A CIGARETTES VOGUE**

**Gaudet et Vigeant**  
AVOCATS - PROUREURS  
NICOLET P. Q.

**David Deshaies**  
A.D.B.A.  
Architecte  
NICOLET, P. Q.  
O.P. 74 O.P. 118

**ARTHUR BELIVEAU, C.R.**  
AVOCAT ET PROCUREUR  
NO 42 RUE DES CASERNES  
TROIS-RIVIERES, P. Q.  
Tél.: 556

Avec les compliments de  
**ARTHUR MARTIN**  
Céramiste  
CONSOLIDATED OPTICAL LTD  
NICOLET

**LES VIANDES**  
en 1940 - \$44,500,000  
en 1943 - \$91,000,000

**AUGMENTATION DE 105%**  
Economisons pour l'avenir  
**ACHETONS des OBLIGATIONS de la VICTOIRE**

# L'Heure Littéraire

## LE FANTOME

Poésie Grecque Moderne

Une mère a neuf fils et n'a qu'une seule fille.

Cette fille unique, cette fille aimée n'a que douze ans, et le soleil ne l'a pas encore vue.

Un matin que sa mère la peigne dans l'obscurité, on vient la chercher de Babylone, pour la marier loin, très loin, à un étranger.

Huit frères s'y opposent, Constantin seul le veut.

— Donne-la, ma mère, donne Anthie à l'étranger, à l'étranger vers qui je vais. Laisse-la aller à Babylone pour que je trouve là-bas, quand j'y serai, une consolation, une maison amie.

— Tu es sage, Constantin; mais si la maladie vient, si la mort me menace, si le malheur entre dans ma maison, qui m'amènera ma fille, ma fille bien-aimée?

— Je prends Dieu à témoin, ma mère, j'en jure par les Saints, si la maladie vient, si la mort te menace, si la douleur entre dans ta maison, je te ramènerai ton Anthie bien aimée.

Ils la marient à l'étranger, et il arrive un mois mauvais; la peste vient, et les neuf frères meurent. La mère reste seule, seule comme le brin de chaume dans le champ moissonné. Elle se frappe la poitrine sur les neuf tombes et pleure. Elle soulève la pierre du tombeau de Constantin:

— Lève-toi, mon Constantin, lève-toi! Je veux voir mon Anthie; tu as pris Dieu à témoin, tu as juré par les saints, s'il m'arrivait malheur, d'aller me la chercher.

L'évocation l'a réveillé; il sort de son sépulchre, il va rapide comme la nuée; la lune l'éclaire dans sa course. Il va. Les montagnes fuient derrière lui, les montagnes se dressent devant lui. Enfin il arrive. Il voit de loin Anthie, peignant sa chevelure dehors, au clair de la lune.

Il la salue et il lui dit: — Viens, mets-toi en chemin, ma petite Anthie, notre mère te demande.

— Hélas! mon frère, que veut dire ceci? S'agit-il d'une joie? que je mette mes habits d'or. S'agit-il d'une douleur? dis-le moi, pour que je parte telle que je suis.

— Viens, ma petite Anthie, viens comme tu es.

Dans le chemin par où ils vont, ils entendent des oiseaux qui gazouillent, ils entendent des oiseaux qui disent:

— Qui a vu une jolie fille traînée par un mort?

— Ce sont des oiseaux menteurs. Plus loin, d'autres oiseaux disent:

— Que voyons-nous? les vivants marchent avec les morts.

— Ce sont des oiseaux sans raison, ce sont des oiseaux bavards.

— Mon frère bien aimé, ne sens-tu pas l'encens?

— Hier au soir nous sommes allés à la Saint-Jean, ma petite Anthie, et le prêtre nous a encensés.

Un peu plus loin, d'autres oiseaux disent encore:

— Dieu tout-puissant, tu fais un grand miracle: une pâle est traînée par un mort.

Elle a entendu de nouveau, la pauvre Anthie, et son cœur a saigné.

— Où sont, mon Constantin, tes beaux cheveux et ta moustache épaissée?

— Une cruelle maladie m'a mené près du tombeau, et mes cheveux et ma moustache sont tombés.

Ils arrivent enfin à la maison, et ils la trouvent fermée.

L'araignée filait sa toile à la fenêtre:

— Ouvrez, ma mère, ouvrez! voilà ton Anthie, ta fille bien aimée.

— Si tu es la mort, passe, je n'ai plus d'enfant; ma fille bien aimée est loin, très loin, mariée à l'étranger.

— Ouvrez, ma mère, ouvrez, je suis ton Constantin. J'ai pris Dieu à témoin, j'ai juré, par les saints que s'il t'arrivait malheur je t'amènerais ta fille, ton Anthie bien aimée.

Mais avant qu'Anthie fut venue jusqu'à la porte, son âme était partie.

## LE PILOTE IMPROVISE

Il n'est point de pratique plus agréable à saint Joseph que la commémoration de ses sept allégresses et de ses sept douleurs; il n'est point non plus de moyen plus sûr pour obtenir sans assistance. Cette pieuse dévotion tire son origine d'un événement bien connu et rapporté par tous les auteurs qui ont écrit sur saint Joseph. Voici le fait:

Deux religieux de l'ordre de St-François naviguaient sur la mer de Flandre; il s'éleva tout-à-coup une si furieuse tempête que le vaisseau fut englouti avec tout ce qu'il renfermait, c'est-à-dire plus de trois cents personnes. Les deux moines eurent le bonheur de se retenir à un débris du navire. Ils furent pendant

trois jours et trois nuits le triste jouet de la fureur des vents et des flots. Quelle horrible situation. Leurs forces s'épuisaient de plus en plus et leur suffisaient à peine pour se tenir accrochés à leur planche de salut. Dans ce moment, ils se mettent à invoquer St-Joseph, pour lequel ils avaient toujours eu une dévotion particulière. Le troisième jour, St Joseph leur apparaît sous la forme d'un homme plein de force et de majesté; il daigne prendre place au milieu d'eux et s'unir à leurs efforts en semblant partager leurs périls; ils le saluent d'un air affable, et déjà ce salut a ranimé leur courage abattu, leur a communiqué de nouvelles forces. Bientôt, il a pris la conduite de leur singulier bâtiment, et les conduit sains et saufs jusqu'au rivage. Les bons religieux remercient d'abord le ciel qui les a sauvés, et se tournant ensuite vers l'inconnu, ils le supplient de leur apprendre son nom. "Je suis Joseph, répondit-il, je suis celui dont le cœur fut comblé par sept allégresses, et déchiré par sept glaives de douleurs. Ma protection est assurée à tous ceux qui en feront mémoire sur la terre. Profitez de cet avis, faites-en profiter les autres."

Il disparut alors, les laissant remplis de joie et de reconnaissance.

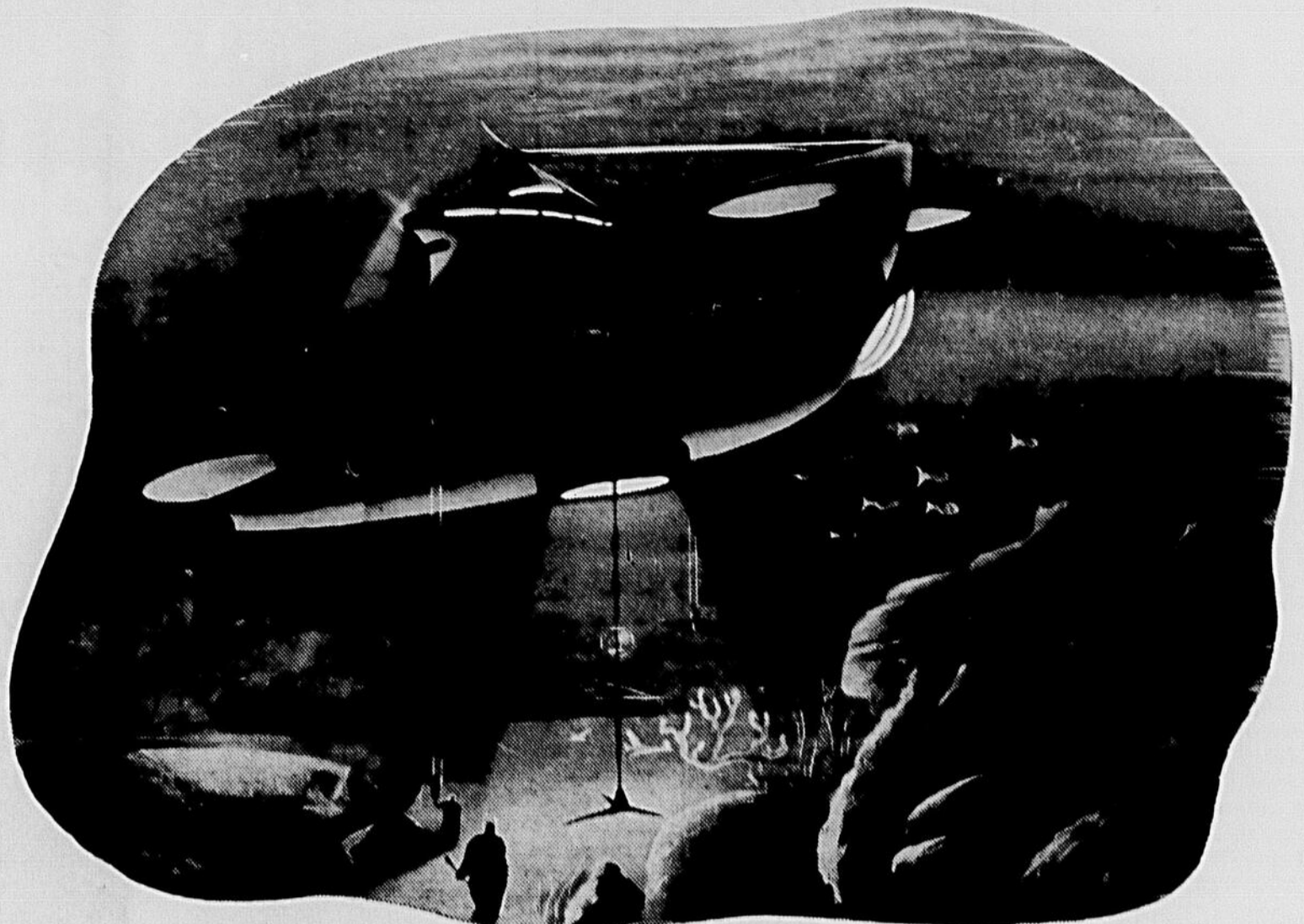
## LE CLUB DES LYONNAIS (1)

par Georges Duhamel de l'Académie Française

Pour ceux qui ont aimé la "Chronique des Pasquier", Les Éditions Variétés ont entrepris la publication d'un autre chef-d'œuvre de Georges Duhamel, "Vie et aventures de Salavin". Ce chef-d'œuvre comprend cinq romans qui racontent l'histoire d'un bureaucrate en quête de joie, d'immortalité et qui croit trouver son accomplissement en se mortifiant, en se dévouant. Chacun de ces beaux romans peut-être lu seul.

Le club des Lyonnais est le quatrième roman de cette remarquable histoire, il fait suite à "Confession de minuit, Deux hommes, Journal de Salavin". D'échec en échec, sur la voie de l'héroïsme Salavin est retombé plus bas que jamais. Et la maladie qui, comme un abîme de ténèbres l'enveloppe complètement, Salavin ne l'envisage pas, à la manière un peu sottise des médecins, comme un simple effet du froid que l'on prend quand on s'avise, par un soir de décembre, de donner ses vêtements à quelque mendigot... Non, Salavin, mieux que personne, sait qu'un soir il a renoncé, qu'il s'est offert à la mort, qu'il a refusé soudain tout assentiment au jeu de la misérable machine. Pas plus que l'héroïsme, la

# LA MER RENDRA DES TRÉSORS aux hommes qui pensent à demain



LE SUBMERSIBLE DE RENFLOUEMENT DE DEMAIN... Plus de 40 millions de tonnes de cargaisons ont déjà été coulées depuis le début de la seconde guerre mondiale. Quel trésor de métaux et de marchandises non-périssables pourra être renfloué grâce à ces puissants submersibles équipés de câbles à renflouement et pourvus de chambres à décompression pour le travail des scaphandriers. Ils sont à se préparer selon les plans des hommes qui pensent à demain!

LES hommes qui pensent à demain sont à préparer pour l'après-guerre de tels travaux de génie maritime que le monde en sera étonné. Le renflouement des trésors enfouis au fond des mers par les submersibles géants est l'un des plus pratiques et des plus profitables.

Mais d'ici à ce qu'arrive le jour où hommes et machines seront disponibles pour pareils travaux il nous reste à rattraper bien des choses sur le front domestique.

Ainsi jamais le besoin de papier de rebut n'a été aussi grand. Récupérez-vous le vôtre? Il nous faut continuer à expédier au delà des mers des quantités énormes d'explosifs. Pour ceci il faut de la glycérine... et pour faire de la glycérine il faut des graisses de rebut.

En récupérez-vous chaque goutte possible?

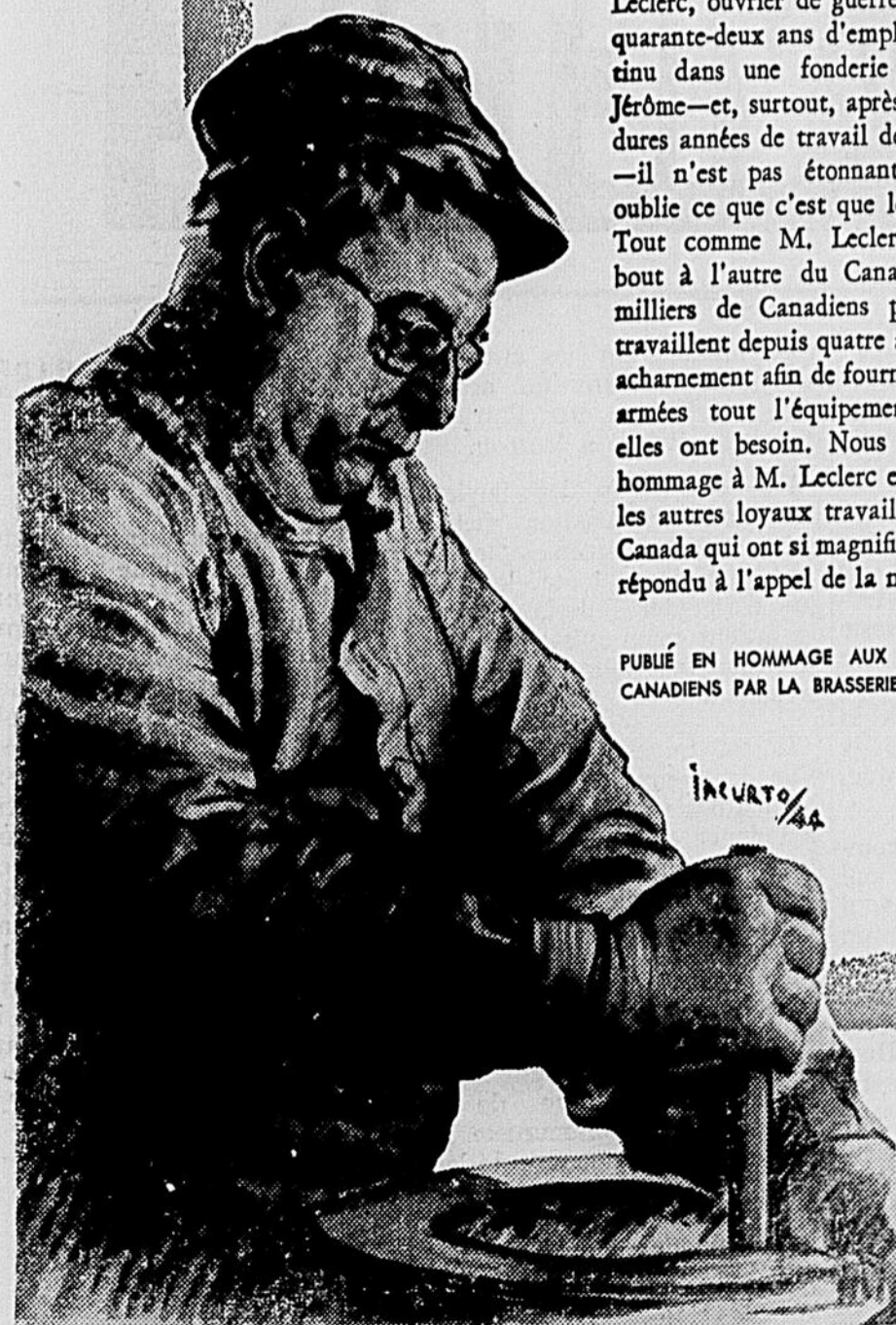
Dans une guerre comme celle que nous livrons il n'y a pas de repos pour personne, ni pour le combattant ni pour celui qui est à l'arrière. Aucun de nous n'aura terminé sa besogne tant que le dernier drapeau ennemi ne se sera rendu, où qu'il se trouve. Ceci signifie entre autres choses qu'il faut acheter de plus en plus d'Obligations de la Victoire et de Certificats d'épargne de guerre... et les garder.

Demain viendra... comme toujours est venu le lendemain... et ce sont les sacrifices consentis aujourd'hui qui feront que demain sera meilleur. Soyons tous aujourd'hui des HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN... préparons demain dès MAINTENANT.

## ★ LA MAISON SEAGRAM ★

Les distilleries Seagram au Canada et aux États-Unis travaillent à la production d'alcool à haute preuve pour fins de guerre. L'alcool à haute preuve sert à la fabrication de poudre sans fumée, de verre qui n'éclate pas et de nombreux produits nécessaires en temps de guerre.

## NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE



"Rien n'est plus fatigant que de rester immobile": voilà l'un des dictons favoris de M. Louis Leclerc, ouvrier de guerre. Après quarante-deux ans d'emploi continu dans une fonderie de St-Jérôme—et, surtout, après quatre dures années de travail de guerre —il n'est pas étonnant qu'on oublie ce que c'est que le repos. Tout comme M. Leclerc, d'un bout à l'autre du Canada, des milliers de Canadiens patriotes travaillent depuis quatre ans avec acharnement afin de fournir à nos armées tout l'équipement dont elles ont besoin. Nous rendons hommage à M. Leclerc et à tous les autres loyaux travailleurs du Canada qui ont si magnifiquement répondu à l'appel de la nation.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOISON

mort n'avait voulu de Salavin. Pour mourir, il ne suffit pas de souhaiter mourir. Pendant de longues semaines, les organes à l'abandon avaient rempli malgré tout leur office. Un jour, l'âme enfin remontée de la profondeur, s'était trouvée nouée au même corps, un corps toutefois moins fidèle et presque ruiné. Et de nouveau, Salavin, Salavin comme toujours?

Si la mort l'avait rejeté, c'est donc qu'il lui était en quelque sorte enjoint, par les forces obscures, de tout recommencer.

Que faire? Provoquer le destin et essayer de changer d'âme? Quitter tout, renier sa vie passée... laisser sa femme... sa mère? Salavin se pose cette question.

Le club des Lyonnais, comme les précédents de Georges Duhamel, est écrit dans une superbe langue et avec un sens aigu de l'analyse. C'est un roman très attachant, qu'il faut avoir lu.

(1) Un volume de 240 pages publié par Les Éditions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

## L'HON. BRAIS ET LA DEVISE DU 7e EMPRUNT DE LA VICTOIRE

L'honorable F.-Philippe Brais, C. R., C. B. E., M. C. L., coprésident du Comité national des finances de guerre pour la province de Québec, annonçant aujourd'hui la devise du Septième emprunt de la Victoire, a déclaré ce qui suit:

"La province de Québec accueillera avec une satisfaction enthousiaste la devise du Septième emprunt, "TOUT POUR LA VICTOIRE".

"Au moment où nos armées victorieuses, après avoir libéré la France, déferlent sur l'Allemagne dans

la grande offensive finale, le public comprend la gravité de l'heure et la nécessité d'un effort national poussé à fond.

Le Comité national des finances de guerre est donc assuré qu'il n'y a jamais de recevoir un chaleureux accueil de la part de tous ceux qui souhaitent ardemment la fin rapide de ce terrible conflit.

"Ces équipes, et les dirigeants, se

font mis à la tâche, fermement résolus à mettre tout en oeuvre et à conduire la prochaine campagne avec une vigueur encore plus grande.

"Suivant l'exemple des militaires au combat les civils de l'arrière sauront mettre en pratique la consigne du Septième emprunt: "TOUT POUR LA VICTOIRE".

Les enfants fin-de-siècle:

La fillette (douze ans). — Voyons Louis, marche donc près de moi, pourquoi te tiens-tu sans cesse sur le bord du trottoir?

Louis (treize ans). Parce que je ne veux pas être à tes côtés.

La fillette. — Tu as tort. On va nous prendre pour des gens mariés, si, dans la rue, nous marchons loin l'un de l'autre.



Le Ministre des Finances du Dominion du Canada met en souscription publique

## Le Septième EMPRUNT DE LA VICTOIRE

\$1,300,000,000

Daté du 1er novembre 1944 et portant intérêt à compter de ce jour, réparti en deux tranches, au choix de l'acheteur, ainsi qu'il suit:

À 17 ans et 3 mois À 4 ans  
OBLIGATIONS 3% ÉCHÉANT OBLIGATIONS 1/4% ÉCHÉANT  
LE 1er FÉVRIER 1962 LE 1er NOVEMBRE 1948

Rachetables à partir de 1959 Non rachetables avant l'échéance  
L'intérêt payable les 1er février et 1er août L'intérêt payable les 1er mai et 1er novembre  
Coupsures des titres: Coupsures des titres:  
\$50, \$100, \$500, \$1,000, \$5,000, \$10,000, \$25,000, \$100,000 \$1,000, \$5,000, \$10,000, \$25,000, \$100,000  
PRIX D'ÉMISSION: 100% PRIX D'ÉMISSION: 100%

Le produit de l'émission sera affecté par le Gouvernement aux dépenses de guerre. Les registres de l'emprunt, ouverts le 23 octobre 1944, se clôtureront le ou vers le 11 novembre 1944.

### OFFRE DE CONVERSION

Les détenteurs d'obligations 4 1/2% du Dominion du Canada, échéant le 15 octobre 1944 et d'obligations 3 1/2% du Dominion du Canada, échéant le 15 octobre 1949, appelées au remboursement à 100% le 15 octobre 1944, peuvent présenter ces titres en acquittement de souscriptions à l'une quelconque ou aux deux tranches du présent emprunt. La valeur de conversion des 4 1/2% et des 3 1/2% cédés s'établira à 100.125% de la valeur nominale et la soulte d'échange sera versée en espèces.

Vous pouvez acheter ces obligations par l'intermédiaire de tout vendeur de l'Emprunt de la Victoire, de toute succursale au Canada d'une banque à charte, de toute banque d'épargne, société de fiducie ou de prêt, de qui vous pouvez vous procurer des prospectus et des formules de souscription.

Ministère des Finances

Octobre 1944

## La restauration sociale et l'agriculture

Conférence de M. Gérard Filion à la Semaine Sociale d'Ottawa

M. Gérard Filion, secrétaire général de l'U.C.C., a été le conférencier à la séance du matin, samedi 30 septembre, à la Semaine sociale d'Ottawa. Voici un résumé de la causerie qu'il y a prononcée:

"L'on commet généralement l'erreur, quand on pense à la campagne, de limiter ses vues à l'agriculture et à la classe agricole, a dit le conférencier. La vie rurale comporte une multitude d'activités économiques, de relations sociales qui l'élargissent, qui lui donnent presque l'allure d'une civilisation complète par elle-même. Car à côté de la culture du sol, il y a l'exploitation des autres richesses naturelles comme la forêt, les pêcheries, les mines, les pouvoirs d'eau, la pratique du commerce et d'industrie variées, dont l'ensemble donne à la campagne sa physionomie propre. Et c'est pourquoi il est difficile d'élaborer une doctrine et un programme de restauration agricole sans tenir compte de tout le milieu rural avec ses déficiences et ses virtualités".

### LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE

M. Filion a parlé d'abord des principes de base de la philosophie rurale. Le premier était la propriété privée. Le communisme répugne instinctivement à l'homme des champs. Celui qui possède la terre qu'il travaille produit une plus grande abondance de richesses et contribue davantage au bien-être de la nation. Cette propriété privée doit être familiale, car l'expérience démontre que la grande propriété agricole est une source de malaises sociaux, que sont loin de compenser de prétendus avantages économiques.

### LA LIBERTÉ

Le deuxième principe de restauration rurale, c'est la liberté. C'est en effet par la liberté que l'homme est humain. L'homme est libre parce qu'il est doué d'intelligence et de volonté. Or, peu d'activités économiques sont aptes, autant que la culture du sol, à développer les facultés supérieures de l'homme. La terre est un réservoir de bon sens, parce qu'on y a le temps de réfléchir et qu'on y est capable de vouloir. Et, parce que l'homme de la terre réfléchit et veut, il prévoit, il organise sa vie, celle de sa famille et celle de ses enfants. Il compte d'abord sur lui-même, sur son travail, sur ses sacrifices. Il n'attend pas tout de l'Etat, car il sait que l'Etat ne donne qu'une partie de ce qu'il prend.

### LE RESPECT DE LA FAMILLE

Le troisième principe sur lequel doit s'asseoir la restauration rurale, c'est le respect de la famille. La famille est une institution sociale que les esprits retardataires comme nous respectent encore pour raisons de philosophie et des motifs surnaturels: à la campagne, la famille est quelque chose de plus que ça; c'est une unité économique. L'on peut difficilement dissocier l'agriculture de la famille, car l'agriculture pratiquée en dehors de la famille est rarement de l'agriculture, mais plutôt de l'exploitation agricole, c'est-à-dire la poursuite des bénéfices rapides aux dépens de la fertilité du sol et de la main-d'œuvre.

### EQUILIBRE DES BÉNÉFICES

Enfin un quatrième principe pourrait s'énoncer comme suit: un juste équilibre des bénéfices et des charges. On peut difficilement prétendre que sous ce rapport, la balance ait souvent penché du côté de la population rurale. Les charges pèsent généralement lourd sur ses épaules; les bénéfices sont rarement pour elle.

À la lumière de ces quatre principes, sur lesquels doit reposer la restauration rurale, le conférencier a ensuite fait voir ce qui pourrait et devrait être fait dans l'ordre des choses pratiques. Il ne peut être question de rédiger un manifeste électoral qui promettait à la population rurale, par le truchement d'un Etat-providence, la guérison de tous ses bobos. Il faut faire la large part à la famille et à ses groupements professionnels.

### DANGERS POUR L'ECONOMIE RURALE

M. Filion a déclaré que les dangers qui menacent l'économie rurale sont par ordre d'importance: la machine, l'appât du gain facile et rapide, l'endettement, l'accaparement des terres par des individus ou des groupements de capitaux.

La machine est entrée dans nos habitudes et elle rend des services; elle est utile aux cultivateurs autant qu'à l'industriel ou au commerçant. On ne peut donc songer, encore moins prêcher de revenir à la faucille et au fléau. Mais la machine comporte en agriculture de graves dangers: elle coûte cher et elle travaille peu, parce que l'agriculture est esclave du temps et des saisons. L'on constate chez le cultivateur dont la ferme est hautement mécanisée, le désir d'agrandir son domaine pour faire travailler davantage la machine, afin de diminuer son coût d'opération; plus de machines plus de terre, plus de terre plus de machines, c'est le cercle vicieux dans lequel se débat l'agriculture américaine.

L'appât du gain facile et rapide a provoqué les tempêtes de sable de l'Ouest canadien, surtout de la Saskatchewan, la désolation de certains Etats du Middle-West américain. L'on se hâte, par une culture unique, épuisante et payante, de tirer le plus rapidement du sol toute sa fertilité, quitte à laisser un désert à la génération future. Cette frénésie de s'enrichir, cependant, n'a pas encore pénétré dans l'agriculture québécoise, sauf dans quelques coins de culture spécialisée; mais elle règne à l'état d'épidémie permanente et persistante dans nos forêts. L'Etat a l'impérieux devoir de régler les coupes de bois, de manière à ce que les grandes compagnies forestières cessent de créer la désolation et de ruiner un des plus beaux avoires de l'est du Canada, sans bénéfice pour personne, si ce n'est pour elles.

L'endettement excessif a dépossédé de leurs terres une dizaine de mille cultivateurs de la province de Québec de 1930 à 1936; une vingtaine de mille ont dû leur salut à l'intervention de l'Etat au moyen d'un crédit foncier. Il paraît que, dans les autres provinces, le désastre fut beaucoup plus grand. L'agriculture a besoin de crédit, c'est entendu, mais d'un crédit humain dont les titres soient entre les mains d'institutions qui comprennent le cultivateur et qui ne prennent pas un malin plaisir à l'exécuter s'il se trouve temporairement dans l'embarras. Etant donné l'essor prodigieux qu'ont pris, dans Québec, les caisses populaires Desjardins le temps est venu pour elles d'organiser d'une façon stable et scientifique le crédit agricole à long terme au moyen d'une banque hypothécaire coopérative.

Il serait dans l'intérêt de l'Etat, qui a créé l'Office du Crédit agricole de faire face à une situation d'urgence comme c'était son devoir de le faire, de passer la main aux caisses populaires et de se décharger ainsi sur un organisme inférieur d'une tâche qui n'est pas spécifiquement de sa compétence.

### LES "ACCAPAREURS"

L'accaparement des terres par des individus ou des groupements de capitaux semble à M. Filion ne pas constituer un danger immédiat. Il y a bien quelques excentriques qui s'imaginent que la culture mixte comme la pratiquent nos gens est une industrie payante et qui s'aventurent à y placer des capitaux, mais leurs illusions ne tiennent pas longtemps et, après quelques années, ils lâchent de se retirer de l'aventure aussi élégamment que possible. Il y a aussi cette catégorie de citadins, nés à la campagne pour la plupart, qui aiment profondément la terre et qui sont au comble de leur bonheur d'aller se reposer aussi souvent que possible sur une ferme qu'ils exploitent généralement à perte. Ces gens sont un acquis pour l'agriculture et, par les expériences heureuses et malheureuses qu'ils font, sont un élément de progrès pour leur entourage. Il faut éviter de les considérer comme des accapareurs.

M. Filion a déclaré qu'il ne pouvait pas, cependant, dire la même chose de ceux qui détiennent le domaine forestier, qui l'appauvrissent à un rythme effarant par une exploitation désordonnée et qui, au surplus, bloquent ou retardent la colonisation. Il y a dans ce domaine des réformes radicales et urgentes à espérer dont l'Etat détient la clef de l'énigme.

### LA MENACE SOCIALISTE

Il se fait de nos jours une surenchère démagogique qui, à plusieurs égards, est nettement malsaine, a dit M. Filion. Les programmes de restauration sociale par la politique nous conduisent tout droit au socialisme, car ils habituent le peuple à attendre de l'Etat la guérison de tous ses maux. Nous faisons des discours contre le socialisme, mais nous applaudissons aux promesses et aux mesures socialisantes. Ce qui est encore plus dé-



# TOUT POUR LA Victoire

Drapeaux au vent . . .  
Fanfares . . .  
Coeurs battant, libres et joyeux . . .  
Comme il sera beau, le jour de gloire!  
Mais, en ce moment, c'est l'heure décisive:  
L'ennemi est en déroute,  
Tous ensemble aidons à l'achever.  
Pour ce combat suprême,  
Nos soldats réclament plus de tanks,  
Plus de canons, plus d'obus.  
Chaque dollar engagé dans les Obligations de la Victoire  
Les leur procurera.  
Faites votre part tout de suite,  
Achetez encore plus d'Obligations  
Que par le passé.

Cette annonce est commanditée par

**ARTHUR MARTIN**  
Industriel et Maire de Nicolet  
Président du 7e Emprunt

**LOUIS BARIBEAU, B.S.A.**  
Gentilly  
Président du 7e Emprunt

**ALEXANDRE GAUDET**  
Commerçant-grossiste

**ASTON JCT.**

**H. N. BIRON, Prop.**  
La Cie de Tricot de Nicolet  
NICOLET

**HENRI VALLIERES**  
Manufacturier de Meubles  
NICOLET



# OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

testable et dangereux, c'est cette manie d'appliquer, sans adaptation à la population rurale, des mesures conçues pour les ouvriers, comme si le cultivateur, l'artisan rural, le journalier de village, pouvaient être traités de la même façon que l'ouvrier de la grande industrie qui, lui, a tout perdu, sa liberté, son initiative, la faculté d'organiser sa vie. Cela s'applique à presque toutes les mesures sociales en vigueur ou projetées, pensions aux vieillards, aux mères nécessiteuses, aux infirmes, allocations familiales, assurance-maladie, et le reste.

C'est plus que la vertu de sagesse et de prévoyance qui est en jeu, c'est la liberté même des individus et des familles, car chaque fois que l'Etat intervient dans le domaine social, il le fait aux dépens de notre liberté. Il serait pourtant si simple de s'inspirer de la législation sociale de pays, au moins aussi civilisés que le nôtre, et chez qui l'Etat s'est déchargé du soin d'organiser l'assurance, la prévoyance et même une part de l'assistance sociale sur des groupements d'ordre inférieur.

### LIBERTÉ PROFESSIONNELLE

Le conférencier a également parlé de la nécessité d'assurer dans un ordre social chrétien, la liberté professionnelle des cultivateurs, de même que leur liberté économique, maintien ou hausse des prix agricoles à un niveau qui permette aux cultivateurs de toucher un revenu suffisant; niveau de vie des villes aidant au financement de certaines entreprises ou certains services coûteux que les ruraux peuvent difficilement se procurer par leurs seuls moyens, comme l'électricité, le téléphone, l'aqueduc, transports, hôpitaux; l'exécution de grands travaux agricoles ayant pour but d'accroître la productivité des terres et d'abaisser le coût de revient, comme le creusage, le nettoyage et l'entretien des cours d'eau naturels; voilà, d'après le conférencier, quelques moyens par lesquels l'Etat peut aider à la classe

### LE PRESIDENT USURPATEUR DE LA POLOGNE

Berne, 25 septembre — Le Comité National Polonais de Libération, qui n'est que l'instrument politique de la Russie en Pologne, vient d'annoncer que Boloslaw Borut, agraire dé-sormais comme président de la Pologne en conformité avec la Constitution Polonaise de Mars 1921.

Boloslaw Borut est un communiste de la vieille garde qui s'est échappé de la Pologne, il y a huit ans pour devenir un fonctionnaire du Comintern (1931-1939). Pendant la guerre actuelle Borut a servi le gouvernement des Soviets en Russie et a été envoyé en Pologne en 1944 à la suite du passage des armées soviétiques au-delà des frontières polonaises.

Il est bon de remarquer ici que le Conseil National Polonais soutenu par Moscou a seulement été formé cette année et

a été nommé par les autorités soviétiques suivant un accord avec "L'Union des Patriotes Polonais" établie à Moscou.

De cette façon, les Soviets, par une organisation fictive qu'ils ont eux-mêmes créée, sont en train de forcer la Pologne d'accepter Boloslaw Borut, un ardent communiste qui n'est que leur fonctionnaire, comme président.

Il est impossible de douter plus longtemps de la tendance de la Russie à vouloir dominer la Pologne et lui imposer un régime communiste, ce qui veut dire tout simplement la suppression de l'indépendance de la Pologne.

Lorsque les Soviets se référent à la Constitution de Mars 1921, et qu'ils soulignent le caractère démocratique de ce gouvernement communiste, ce n'est qu'une manœuvre de leur part pour cacher au monde leurs réelles intentions au sujet de la Pologne.

### LE SENATEUR BOUCHARD ET LORD HAW-HAW

Autant la presse française du Canada a été unanime à réprover la sortie du sénateur Bouchard au sénat contre ses compatriotes, autant les journaux de langue anglaise se sont accordés pour l'approuver. Quelques-uns cependant ont fait exception. Le Canadian Register, entre autres, a publié un article de grand bon sens où après avoir montré M. Bouchard posant au martyr alors qu'il a été comblé d'honneurs et s'est amassé une belle fortune, il le met en garde contre le rôle de Lord Haw-Haw dans lequel il s'engage. L'Ecole Sociale Populaire a publié cet article dans sa collection "Social Bulletin".

